NUMERO 6

PRIX, - - 5 Cts.

SUITE DE

REVELATIONS DE MATHIEU

ET DE LA QUATRIEME PARTIE DE

Fleur des Neiges

DESESPOIR DE ROLLAND

PAR

PAUL D'AIGREMONT

1894

EDITEURS:
LEPROHON & LEPROHON
NOUVELLE SOCIETE DE PUBLICATIONS FRANCAISES
25, RUE ST-GABRIEL, MONTREAL, CAN.

—Où est-il ? insista Grégoire.

—Tu ne le sauras pas.

—Bien, ma fille, garde ton secret, mais la police avec un peu de braise,—et dans ce moment-ci il y en a,—saura bien les retrouver, la Beauté et toute sa clique !.... Avec ça que lorsqu'ils sont quelque part, ils ne savent pas faire assez de sottises pour qu'on s'aperçoive de leur presence !....

Il se leva, très ennuyé malgré sa volonté de vouloir paraitre calme.

—Tu viens de dire que tu avais de la braise, fit-elle avec un extraordinaire toupet, lorsqu'elle vit Grégoire arrivé à la porte, et décidé à s'en aller. Tu devrais bien en laisser un peu ici, car ça n'abonde pas, tu peux bien croire !

Il releva la tête.

—Pour qui me prends-tu ? lui demanda-t-il. Tu fais trop bien tes petites affaires toute seule pour que je me mêle encore de toi, ma fille !....

Adieu, et ce sera pour quelques lunes, cette fois-ci !

—Alors tu m'abandonnerais ?

—Je te crois !

—Tu le pourras ?

—Tu vas le voir.

—A ton aise !.... Mais si dans quelques jours le cœur te fait mal, si tu te dis que t n'as pas agi vis-à-vis de moi en honnête homme, tu pourras revenir, je t'attendrai toujour

—En honnête homme ?....répeta-t-il. Ne prononce pas ce mot, gueuse que tu es !.... C'est en venant ici que j'ai forfait à l'honneur, et j'espère bien avoir désormais la force de me relever ; c'est-à-dire de rompre à tout jamais avec vous tous.

Elle lui envoya un regard de vipère, et lui dit avec un mauvais rire de sa bouche édentée :

—Jobard jusqu'à la dernière minute !.... Va, mon bonhomme, va. Je ne courrai pas après toi ; mais il se pourrait cependant que je te retrouve !

Il fut vaguement inquiet de l'accent que mit la Craponette à prononcer ces paroles ; mais après quelques réflexions, Grégoire haussa les épaules et se dit :

—Bah ! sans argent avec leur épouvantable réputation à tous, que peuvent-ils contre moi ?..

Toujours égoiste, malgré ses belles protestations de repentir, M. de Mussidan ne pensait qu'à lui. Et Germaine auprès de sa tranquillité, de son calme, de son bien-être, passait à bien des kilomètres en arrière. Si la Craponette, en effet, ne pouvait pas grand'chose contre lui personnellement, ne pouvait-elle beaucoup contre Germaine, en continuant à séquestrer la fiancée de Rolland ?.... Mais le repentir et les bonnes intentions de M. de Mussidan n'allaient pas encore jusqu'à penser à la joie des autres, lorsque cette joie ne devait pas lui rapporter une satisfaction intime ou un bien-être quelconque.

—Alors, décidément tu t'en vas ? lui demanda-t-elle avant de laisser la porte se refermer sur lui.

—Je te l'ai déjà dit.

—Et tu repars pour la Gascogne ?

—Non.

—Eh bien, en attendant le retour de la princesse, si je ne te revois pas d'ici à trois jours, j'irai te faire une petite visite à l'hôtel Bargemon. Ca m'amusera, on le dit splendide. Il paraît qu'il ne ressemble guère à cette pauvre bicocque dont ta générosité a doté celle qui est cependant, devant ta conscience, la vraie comtesse de Villamblard-Mussidan.

—Tu me fais pitié avec tes billevesées....dit-il. D'abord, toi tu es de celles que l'on épouse au vingt et unième arrondissement.... Ensuite l'hôtel de Bargemon a été gagné pour sa fille, par celui dont il porte le nom. Enfin, la comtesse arrivera demain, et si tu veux recevoir la plus belle veste de ta vie, où cependant les avatars ne manquent pas, je te conseille de te présenter chez elle ?......

La Craponette se mit à rire :

—Une idiote doublée d'une folle, dit-elle.

—Bien, bien, crois cela, et présente-toi à l'hôtel....Tu verras ce qu'il t'adviendra.

Elle réfléchit un instant et, tout à coup, répondit :

—Les besognes difficiles m'ont toujours attirée, je suivrai ton conseil j'irai !....

Grégoire crut à une bravade de fille, et n'en fut pas autrement inquiet.

Il l'aurait peut-être été davantage s'il avait connu une conversation qui avait eu lieu au lendemain même du rapt de Monette entre Ernest Craponne et sa sœur. Celle-ci, ex-

trémement ennuyée d'avoir tout ce monde sur les bras depuis que les ressources et la générosité de Grégoire, au lieu d'augmenter, allaient au contraire sans cesse en diminuant, avait à force d'intrigue, obtenu pour son frère la gérance d'une petite proprieté en Provence, aux environs d'Hyères.

Du bon vin, lui avait-elle dit ; un climat d'Orient, une atmosphère délicieuse, et une vie d'un bon marché et d'une facilité !....

Si tu sais mettre dedans ton propriétaire qui est un brave homme, tu seras là-bas comme un coq en pâte. Quant à moi, il me sera plus aisé et moins onéreux de vous entretenir en province qu'à Paris, où tout doit être payé comptant, et coûte les yeux de la tête.

Grégoire avait approuvé ; il était même allé voir le propriétaire, auquel des promesses pompeuses, le titre de beau frère donné par le comté à Craponne, et surtout le grand nom de Mussidan, avaient jeté assez de poudre aux yeux pour le décider. Et Nénest la Beauté, épris de tout ce qui était nouveau, avec son esprit superficiel et par conséquent ne doutant de rien, était parti faire de l'agriculture en Provence dans le pays où les cultures des terres sont tout à fait admirables, lui, l'habitué des cafés d'arsouilles ; lui le buveur perpétuel d'apéritifs et de purée verte !....Si Adrien réussissait en Gascogne, Craponne jetterait aux orties ce froc de travailleur qui allait si mal à sa vieille carcasse de saltimbanque ; si, au contraire, le jeune homme ne pouvait arriver à ses fins, cette nouvelle situation permettrait à Alice de se retourner, soit avec Grégoire, soit autrement Inutile de dire que Mariette Bachelier avait planté là son emploi d'ouvreuse chez Ratterie pour suivre Nénest, et devenir à ses cotés une Mme Craponne idéale, membre en perspective de toutes les sociétés de morale, et reçue dans tout ce que le pays possédait de mieux.

Voilà pourquoi et comment Adrien avait envoyé sa dépêche à Hyères, bureau restant..

Dès que l'ancien cabotin eut aidé son fils dans l'ignoble besogne que celui-ci avait entreprise pour s'approprier Monette, au lieu de suivre Adrien à Hyères où ce dernier amenait la fille de Germaine, il s'empressa d'aller rejoindre sa sœur à Paris.

—Encore toi !.. lui dit Alice en l'apercevant. Et ta propriété?....Si au lieu de la cultiver tu cours ainsi les chemins, il n'y poussera que des chardons, ce qui sera peut-être assez pour te nourir, mais ce qui n'est pas une valeur courante bien rémunératrice !....

—Attends avant de me faire des scènes, répondit la Beauté, j'ai une chose si grave à t'apprendre que je n'ai pas voulu la confier au papier.

—Parle, alors ; et ne te noie pas dans les inutilités, comme à l'ordinaire.

—Adrien a réussi dans ce que tu sais.

Un violent frisson secoua la Craponette des pieds à la tête.

—Dans quoi ? demanda-t-elle, les yeux lui sortant de la tête:

—Il a enlevé celle que tout le monde croit être Monette Escaméla.

—Et où est-elle, cette Monette, à l'heure actuelle ?

—A Hyères, chez nous, où Mariette la garde.

—Elle est intelligente et énergique, cette gosse-là, parait-il ; elle vous échappera.

—Pas de danger, Bibi a pris ses précautions en conséquence.

—Toujours des énigmes. Parle donc comme tout le monde, espèce de grand serin !...

—Tu ne m'en laisses pas le temps ! D'abord, commençons par le commencement. Ta perspicacité est au-dessus de tout, belle comtesse, ô mon honorée sœur !

—Allons, tu me fais mourir !.... Va donc au bout si tu le peux.

—Il y a deux jours, Adrien me télégraphie d'arriver tout de suite. Je me mets en route. Dès que l'enfant me voit, il me raconte que Grégoire et toi avez conçu un plan pour faire épouser à Adrien Mlle Escaméla, mais qu'en Gascogne, Grégoire a mangé le morceau, et qu'au lieu de l'aider, il lui a mis dans les roues tous les bâtons possibles, le reniant, le poursuivant, empêchant toutes ses combinaisons de réussir.

—C'est possible cela ?

—C'est la vérité pure.

Alice avec son bon goût ordinaire leva son poing vers un personnage imaginaire.

—Ah ! vieille crapule, va !....s'écria-t-elle. Ce que tu me le paieras !.... Mais continue, Nénest, je t'écoute.

—Alors, le petit, voyant qu'il n'avait pas à compter sur son oncle, a résolu de diriger ses affaires tout seul. Pour cela l'enfant s'est informé, il est allé, venu ; il a causé, surtout il a fait causer ; et lorsqu'il a eu tous ses renseignements au complet, et son petit plan bien établi, il a fait venir papa. Mais c'est là que ta clairvoyance et nos efforts ont été couronnés du plus merveilleux succès que l'on puisse rêver....

—Plus vite donc, et pas de phrases !....

—Eh bien, Monette Escaméla allait souvent le soir accompagner jusqu'au bout du parc de Gesdres, Mme de Mussidan ; et de là, tandis que la comtesse partait d'un côté, la fillette revenait seule chez le marquis, de l'autre. Ce détail connu d'Adrien avait suggéré à ton neveu la pensée d'enlever la fillette au moment où seule et éloignée, personne ne pourrait entendre ses cris, Pour cela, il me demandait mon aide, ne pouvant agir seul. Il m'avait expliqué la chose, et nous attendions dans le parc, à l'abri d'un massif impénétrable, que Mme de Mussidan se fût éloignée, quand les dernières effusions de Germaine et de la fillette, à l'instant précis de la séparation, nous ont appris.... devine quoi ?....

—Dis-le, ce sera plus vite fait.

—Que Monette Escaméla est la vrai fille de Germaine, cette enfant que nous avons tous cherchée, toute notre vie, les uns et les autres.

Alice ne put être maîtresse de la plus violente des émotions.

—Ah ! tu vois !....tu vois !....s'écria-t-elle, je te l'avais bien dit la première fois que j'ai entrevu cette enfant là-bas, à Luchon, dans le chalet de la montagne !.... Elle est le vivant portrait de sa mère, Une ressemblance pareille n'était pas possible sans les liens du sang !....

Elle réfléchit un instant et tout aussitôt ajouta :

—Et cependant cette sage femme chez laquelle je suis allée à Luchon paraissait sincère lorsqu'elle m'affirmait que Mme Escaméla était bien la mère de cette petite, et que l'enfant était venue au monde devant elle, Mme Saccaras ?....

—Inutile de chercher comment cela s'est produit ; nous ne le saurons peut-être jamais... Et puis qu'est-ce que cela fait à la chose ? les conséquences seront les mêmes, nest ce pas ?..

—Alors Germaine et la petite ne se sont pas expliquées la-dessus ?

—Non, elles ont seulement parlé de miracle ; de la façon dont elles s'étaient retrouvées, etc., etc.... Enfin, il n'y a pas eu de doutes, pour Adrien et pour moi, Germaine et Monette sont bien mère et fille, et elles le savent ; c'est-à-dire que les millions de Bargemon sont à Monette ?....

—Et vous l'avez en votre possession, cette enfant ?

—Je te l'ai déjà dit, elle est à Hyères entre Mariette et Adrien.

—Elle vous échappera, je le répète !....

—Pas de danger, on a pris ses petites précautions pour éviter ça.

—Lesquelles ?

—Je lui ai dit bien doucement, bien gentiment, que si son supposé père, le comte de Villamblard-Mussidan, jadis, l'avait reniée et avait donné l'ordre de la supprimer de son existence à lui, c'est qu'il avait eu entre les mains les preuves authentiques qu'elle n'était pas sa fille.

Là dessus protestations énergiques de l'enfant.

Alors Adrien, qui est vraiment un garçon remarquable, a ajouté :

—M. de Mussidan autrefois, dans son désespoir, a trouvé une consolation chez une personne d'un très haut mérite et qui me tient de fort près, C'est à cette personne qu'il a remis la preuve du déshonneur de votre mère, Je vais la faire venir, cette preuve.... Dans deux jours vous la verrez. Mais si d'ici là vous essayez de nous échapper, je vous jure sur mon amour pour vous, que je ferai imprimer cette horrible lettre dans tous les journaux de Paris, et que je rendrai ainsi public le déshonneur de la comtesse de Mussidan.

—Il a dit cela ? interrogea Alice, avec une admiration impossible à contenir

—Aussi vrai comme je te le répète !....

—Et qu'a répondu Monette ?

—A son âge les idées de déshonneur, de réputation, etc., ont une très grande importance ; elle a bien essayé encore de nier la culpabilité possible de Germaine ; mais elle ne tentera rien avant d'avoir vu la lettre, sois-en sûre !....

—Ah ! c'est à Adrien que nous devrons le relèvement de la famille ! s'écria Alice au comble de l'émotion.

—Et à Bibi également, rectifia Craponne qui voulait avoir sa part de gloire et surtout du gâteau....

As-tu le brouillon de la fameuse lettre de jadis ?.... continua-t-il en s'adressant à sa sœur. Tu comprends, n'est-ce pas, que c'est celui-là que je vais porter à la petite....

—Tu es certain qu'un brouillon en avait été fait ?

—Non seulement un brouillon, mais plusieurs exemplaires. Nous nous étions arrêté à celui qui nous avait paru le mieux réussi. Mais il y en avait deux, aussi parfaits l'un que l'autre. Tu as donné l'un à Grégoire, tu as gardé le deuxième.

—Je vais aller voir ; mais si je ne le retrouve pas, tu feras quelque chose d'approchant, voilà tout.

—C'est que je n'ai pas la main aussi sûre que jadis.

Elle ouvrit son secrétaire et au bout d'une demi heure de recherches, elle trouva l'objet demandé par Craponne.

—Je repars immédiatement pour Hyères, dit-il avec ça et les séductions d'Adrien, à nous les millions de cette pimbêche !

—La Craponette se suspendit au cou de son frère.

—Que Dieu t'entende ! dit-elle, car je suis à la fin de mon rouleau, et je n'ai plus un radis. . . .

—Cependant il me faudrait bien quelques sous, pour m'en retourner là-bas, d'abord ; ensuite pour attendre la réalisation définitive de l'affaire.

—Inutile d'insister. Je comprends la gravité de la situation, mais je n'ai plus la moindre ressource. Tout ce qui pouvait être mis en gage a été porté chez *ma tante*. Je n'ai plus que les matelas de mon lit.

Nenest avisa une petite pendule ancienne, en bois de rose ; d'un travail délicat et sur laquelle deux sphinx dorés étaient étendus les yeux clos, dans leur pose hiératique.

—Donne-moi ceci, dit-il, j'arriverai bien à le laver d'une façon ou d'une autre.

—Ce n'est pas à moi.

—A qui alors ?

—A une camarade partie pour l'Amérique, et qui m'a confié queques bibelots pour les lui garder.

Il leva cyniquement les épaules :

—Tant pis pour elle ! dit-il. Fallait pas qu'elle y aille.

—Et sans scrupules, il enveloppa la pendule dans un journal, et la mit sous son bras.

Alice ne protesta pas.

—Mariette conseille à Adrien d'entrer dans quelque bastringue, à Hyères, ou à Toulon, dit-il. Elle a du nez, tu sais : et elle assure que voir Adrien sur les planches, et ayant des succès dans ses chansonnettes comiques, impressionnera une petite provinciale comme Monette. Qu'en penses-tu ? . . . .

—Peut-être. Il n'en coûte pas gros d'essayer. Au contraire, ça vous rapportera quelques sous.

—Adieu lui dit-il, je partirai par le train express de tout à l'heure. Je ne te reverrai pas ; mais je te tiendrai au courant de tout ce qui se passera.

—Ne nomme personne dans tes lettres.

—N'aie pas peur ; je m'arrangerai pour que tu comprennes, sans qu'une imprudence ou une mauvaise chance puisse tout compromettre.

Et il sortit la pendule sous son bras. A la porte, il s'arrêta.

—Surtout dit-il encore à sa sœur, que Grégoire ne se doute jamais que cette enfant est à lui. Dans tes plus violentes colères, garde précieusement ce secret.

—Pourquoi ?

—Parcequ'il voudrait peut-être la défendre : que dans tous les cas ses vieux préjugés héréditaires se réveilleraient ; et que jamais il ne consentirait à ce que Mlle de Villamblard-Mussidan s'appelât Mme Craponne.

Le formidable orgueil d'Alice se rebiffa.

—Avec ça, dit-elle, qu'il s'en est fallu de beaucoup que je ne devine moi-même membre de cette noble race ?

Très philosophiquement Nénest répondit :

—Ça ne se ressemblait pas. Avec toi, Grégoire était sous l'empire d'une passion personnelle ; et à ses passions cet homme-là n'a jamais résisté. . . .

Elle le comprit et promit à son frère de lui obéir.

Aussi tout le temps qu'avait duré son explication avec le comte de Mussidan, Alice s'était-elle dit :

—Comment pourrais-je bien le faire arriver à mon but, sans lui apprendre que Monette est sa fille ? . . . . . .

Car Germaine, instruite de sa maternité, n'en avait point fait la révélation à son mari,

c'était évident. Pourquoi ? La Craponette n'arrivait pas à le deviner ; mais à la conversation du comte, elle voyait clairement qu'il ignorait le secret que sa femme avait découvert. Tout à coup, aux derniers mots de Grégoire, annonçant pour le lendemain le retour de la comtesse, une idée qu'elle crut très lumineuse jaillit du cerveau de la cabotine.

—C'est à elle que je dois m'adresser, se dit la Craponette.

M. de Mussidan la quitta et la pensée qui lui était venue, loin de s'affaiblir, s'ancra, se développa, s'imposa à elle comme la seule vraiment pratique si elle voulait arriver à la réalisation de ses désirs.

En effet, Mme de Villamblard devait avoir, avait même sûrement des idées rigides sur certaines choses ; il n'était pas possible que ces idées ne fissent pas partie intégrale d'elle-même, tandis qu'au contraire elles étaient lettres mortes pour Grégoire.

La Craponette attendit encore deux jours.

—Plus longtemps il y aura que Monette sera chez Nénest, aux côtés d'Adrien, et mieux cela vaudra pour ma réussite, pensa l'infernale créature.

Cependant après avoir profondément réfléchi à la situation, une crainte lui vint :

—L'amoureux, qui est dit-on parti en voyage, ne va-t-il pas bientôt revenir ? se demanda-t-elle. Paraît qu'il n'a pas froid aux yeux.... Faudrait peut-être régler l'affaire avant son retour, autrement avec lui, ça ne pourrait ne pas marcher seul.

Et comme en dépit de son formidable aplomb, l'idée de se trouver devant cette grande dame à l'air hautain et froid, entrevue de loin dans certains théâtres, lui faisait passer de légers frissons sur la peau, la Craponette essaya de se donner du courage en se disant :

—Allons, ma vieille, un peu de toupet.... exécute-toi. Le monde appartient à ceux qui n'ont peur de rien, et ne se laissent pas conduire par des sentiments bâtes et usés.

Oh ! non, Mlle Alice Craponne n'avait pas besoin d'avoir peur de ces sentiments-là ; elle ne les avait jamais connus !......

III

LE SECRET DE L'IVRESSE.

La déception de Germaine, lorsque à son arrivée Grégoire ne put lui donner aucune nouvelle de Monette fut profonde.

Elle s'était bien dit :

—Vis-à-vis de ces gens-là, sa faiblesse et son absence de dignité ont été tels qu'aujourd'hui il ne doit plus avoir aucune espèce de pouvoir sur eux...... Il ne saura rien.... Il ne découvrira rien...

Mais en dépit de ses réflexions, tout au fond d'elle-même une voix, peut-être celle de son désir extrême lui répétait :

—Qui sait pourtant s'il ne réussira pas !.. Ah ! si Dieu pouvait le permettre !..

Aussi lorsque M. de Mussidan, la tête basse, dut lui avouer son échec, en éprouva-t-elle une sorte de désespoir muet, mais impossible à dire. Aussitôt se sentant seule et comme abandonnée de la terre entière, Germaine courut chez Abeille.

Au contact de cette amitié si ardente et si dévouée, la malheureuse mère voulait sentir son courage renaitre. On était arrivé à Paris par l'express de quatre heures du matin ; Germaine, son explication terminée avec Grégoire, essaya de se mettre au lit, mais elle ne put ni se reposer, ni fermer l'œil.

A onze heure, n'ayant pas osé s'y rendre plus tôt, elle arrivait rue de Vaugirard.

—Pardonnez-moi, dit-elle en se jetant au cou d'Abeille, je suis si malheureuse !.... Je n'ai pas pu rester seule chez moi ; il a fallu que je vienne te trouver !....

—Mon Dieu ! fit la marquise toute bouleversée des larmes de son amie, qu'y a-t-il donc encore ?......

—M. de Mussidan n'a su arriver à rien concernant Monette !....

Je n'ai pas du tout de ses nouvelles.

—Il fallait s'y attendre, répondit Pascal qui était là. Quant à moi je n'ai pas compté un seul instant que ce triste individu serait capable de vous apprendre quoi que ce soit de vrai ou d'heureux. Dieu, en vérité, ne peut pas permettre une semblable chose !....

—Pourquoi donc Pascal ?....

—Parce que vous vous croiriez encore le devoir de lui en témoigner quelque reconnaissance, et que cela ne doit pas se produire. Oh ! non, ce serait trop injuste !....

—Mais alors que voulez-vous que je devienne, si je dois rester sans savoir où est cette enfant !....

—Vous n'allez pas recommencer à vous monter la tête, et à la faire perdre tout à fait aux autres, n'est-ce pas, c'est-à-dire à Lise et à Abeille ?..... fit le marquis sévère et presque dur. Depuis ce matin, Antoniet, qui a véritablement une très grande énergie, doublée d'un sens pratique extraordinaire chez un artiste, est en campagne pour avoir des nouvelles des Craponne. J'ai beaucoup plus de confiance dans les renseignements qu'il va me rapporter à midi que dans ceux qu'aurait pu vous donner le triste sire de Mussidan.....

Ayez la patience de les attendre, et dès que nous saurons quelque chose, nous combinerons tous ensemble ce qui peut être utilement, intelligemment tenté.

—Tu sais bien que Pascal y voit clair et ne s'est pas souvent trompé, dit Abeille à son amie. Souviens-toi des premiers indices si sûrement déduits et pressentis.... N'est-ce pas lui, et toujours lui, qui a tout découvert ?.... Aie donc confiance, chérie, mon mari bien-aimé continuera son œuvre et te rendra tout à fait le bonheur !....

Germaine l'embrassa à l'étouffer.

—Oui, oui, dit-elle, je vous dois tout, à tous les deux je le sais, et ne me croyez pas ingrate !.... Mais je suis si malheureuse.... Et Rolland, lorsqu'il va arriver, quelle ne va pas être sa douleur si Monette ne nous est pas rendue à ce moment-là ?....

—C'est entendu, dit le marquis ; mais tout cela réuni ne fait pas qu'on doive jamais s'abandonner au découragement dans quelque situation où l'on se trouve, excepté vis-à-vis de la mort, ce qui n'est pas le cas, au contraire !....

—Que voulez-vous dire ?....

—C'est limpide. Ces gredins-là, peut-être par le comte, peut-être par quelque hasard imprévu, ont découvert les liens qui vous unissaient à Monette. Ils l'ont volée pour vous faire chanter et dans les grands prix, soyez-en assurée !....

Germaine, par délicatesse, on le comprend, n'avait pas voulu que Pascal, étant instruit de sa maternité, Abeille ne sût pas également quels liens l'unissaient à Monette, et que l'enfant tant tant pleurée était enfin retrouvée par elle.

Avant de quitter la Gascogne, Mme de Gesdres avait donc tout appris de la bouche même de son amie. Dès lors Pascal n'avait plus à se gêner devant sa femme lorsqu'il avait à parler de certaines choses avec Germaine. L'explication continua, et peu à peu, sous les efforts de Pascal et d'Abeille, la pauvre mère se calma.

Un peu avant midi, Antoniet arriva.

A son visage rayonnant, tout le monde devina qu'il apportait de bonnes nouvelles.

—Dis vite ce que tu sais, lui demanda le marquis. A la salle à manger, devant les domestiques, il ne faudra pas ouvrir la bouche de ces choses-là.

—Ce n'est pas encore grand'chose, répondit le fiancé de Marguerite ; mais d'ici peu, j'en apprendrai probablement davantage. Ce matin j'ai essayé de savoir où étaient tous les Craponne.

L'ancienne chanteuse de café-concert, Mlle Alice, est dans son hôtel de la rue Vital, sans grand personnel, et réduite à une misère des plus sérieuses.

Cependant, un homme qui travaille dans son jardin et cire quelquefois les appartements m'a affirmé que son frère, Nénest la Beauté, était venu il y a trois jours à Paris chez elle. Il n'est pas resté longtemps, et a dû repartir immédiatement, car on ne l'a pas revu.....

—Où est ce cabotin actuellement ? demanda Pascal.

—C'est ce que j'ai cherché à savoir, sentant bien l'importance du renseignement. Mais l'homme l'ignore complètement.

Il paraît que depuis quelques mois, la Craponette a trouvé pour son frère une petite gérance de propriété dans le Midi. Exactement où ?.... Le jardinier n'a pas pu me le dire...... Mais il m'a donné l'ancienne adresse, à Paris, de cette famille de saltimbanques....

Je m'y suis rendu. Là, je n'ai pu rien apprendre de sérieux : ces gens-là, en effet, ont déménagé de leur dernier domicile, comme de partout où ils ont demeuré, à la cloche de bois.

—Le propriétaire, m'a raconté la concierge, est un homme des plus pratiques ; il assure qu'avec des canailles de cette espèce-là et des meurt-de-faim de ce calibre, tous les frais qu'il ferait lui retomberaient sur le dos ; aussi en parlant d'eux m'a-t-il dit : « Bon débarras et qu'ils aillent se faire pendre ailleurs, ne m'en parlez plus, et vous, tâchez de mieux louer à l'avenir." Mais moi, monsieur, a ajouté la pipelette, j'ai leurs gredineries sur le cœur, et si vous voulez leur faire payer quelque chose, et par conséquent les ennuyer, je vais vous apprendre comment vous pourrez avoir leur adresse.

—Je ne demande pas mieux, ai-je répondu à la concierge en lui mettant une pièce dans la main.

Sa bonne volonté, cependant déjà très grande, s'est trouvée doublée sur le coup, et tout aussitôt elle m'a dit ceci :

—J'ai eu ces gens-là chez moi depuis leur dernière faillite, celle du théâtre des Amusettes, qu'ils dirigeaient ; faillite dans laquelle ils ont, paraît-il, volé, pillé, mis sur la paille tous ceux qui avaient eu confiance en eux, et un soi-disant beau-frère, très riche, mais encore plus canaille qu'eux. Tout ce que j'ai vu depuis chez moi, en fait de filouterie et de coquinerie, est inimaginable.

La femme surtout, cette soi-disant Mme Craponne, Mariette Bachelier, est une gueuse de la pire espèce. Malgré les ignobles stigmates de vice, qu'elle porte sur la figure, elle était au mieux en ces derniers temps avec un comique du théâtre dans lequel elle était ouvreuse.

—Le théâtre Ratterie, je crois ?

—Précisément. Et cette espèce de pitre qui était toujours fourré ici, dès que le Craponne tournait les talons, s'appelait Gustave Gouleron.

Il est ivrogne comme Bacchus lui-même, et si vous voulez savoir où gîte aujourd'hui sa laide particulière, vous n'avez qu'à lui payer quelques tournées de sec, il vous dégoisera tout ce que vous voudrez.

J'ai remercié la femme, et cette après-midi, père, si vous le désirez, je me rendrai sur le boulevard Rochechouart où Ratterie est actuellement installé, je crois, avec ses cabotins. Là, je ferai la connaissance de M. Gustave Gouleron. Cela vous convient-il ?

—Oui, pourvu que tu réussisses. Et puis un artiste comme toi, au point de vue de ses tableaux, de leur composition, de la couleur, doit voir toutes ces choses.

—N'est-ce pas des lieux bien mal famés ? demanda Marguerite un peu contrariée de penser que Toniet serait en contact avec des femmes probablement de mœurs plus que légères.

Pascal sourit

—Il faut t'habituer à bien des petits ennuis de ce genre, ma fille, lui dit-il. La femme d'un peintre, en vue des succès de son mari, doit souvent faire abnégation de ses susceptibilités. Aujourd'hui, c'est Monette qui te demande un petit sacrifice ; plus tard ce sera l'ambition d'Antoniet qui lui suggérera certaines études, peut-être un peu froissantes pour ta jalousie ; tant pis pour toi ; d'avance il faut accepter avec confiance ces nécessités-là ! . . . .

Elle baissa son joli visage un peu embrumé, pendant qu'Antoniet lui serrait la main en lui disant tout bas :

—De quoi donc pouvez-vous jamais avoir peur, ô ma reine Margot ? . . . . la plus adorable et la plus adorée des souveraines ?

Elle sourit aussitôt ; le moindre témoignage d'affection de son fiancé, — et Dieu sait si Toniet en était avare, — la rendait heureuse à tout oublier !

—Mon enquête sera peut-être longue, dit le jeune homme avant de repartir, car je ne puis interroger ainsi cet individu de prime abord, il se méfierait, et ce serait alors un retard bien plus grand.

—C'est entendu, dit M. de Gesdres, prend tout le temps nécessaire, et mets-y toute la prudence possible.

Lise, en le couvrant de baisers, Germaine, en serrant ses mains, et en le regardant de ses grands yeux doux pleins de larmes, lui dirent toutes les deux la même chose :

—Des nouvelles ! . . . . des nouvelles, le plus tôt possible ! . . . .

Gustave Gouleron fut en effet très difficile à rencontrer.

Depuis le départ de Mariette Bachelier, il n'avait pas encore repris d'habitudes fixes, et nul ne savait où il passait le temps que lui laissaient ses représentations et ses répétitions.

— Dans un des cafés du boulevard, lui dit une petite cabotine à laquelle les beaux yeux de diamants d'Antoniet, sa taille élégante et ses larges épaules furent tout de suite extrêmement sympathiques ; dans un des cafés, vous le trouverez pour sûr. Et vous savez, ajouta-t-elle avec un petit sourire fin, pas des mieux ... Au contraire, plus l'endroit sera mal famé, plus votre chance de le rencontrer sera grande....

Elle le regarda s'éloigner avec un grand soupir, et cependant Antoniet l'avait saluée poliment, et lui avait adressé un joli sourire, mais la petite actrice, habituée a des triomphes journaliers, eût mieux aimé une autre façon de la remercier.

Chacun son goût !

Elle lui avait donné un bon renseignement.

A l'entrée de la rue des Martyrs, après avoir visité tous les lieux où se débitent les bocks, et les petits verres, et les absinthes, et les apéritifs de toutes sortes, Antoniet trouva un grand diable assis devant une pyramide de soucoupes. Il le reconnut au portrait que lui en avait fait la concierge des Craponne, et n'eut pas l'air d'être venu pour lui. Il prit seulement place tout près, et s'emparant d'un journal qui traînait sur une table voisine, il l'ouvrit et alla tout droit à la chronique des théâtres. L'autre qui, par désœuvrement, le suivait des yeux, ne put s'empêcher de lui demander :

—Est-ce que monsieur est également de la boutique ?....

Antoniet inclina la tête.

—Je m'en flatte, dit-il, avec un sourire important.

—De la province alors ?...... Car moi, qui connais les camaros, même ceux de la Grande Boîte, je ne vous ai jamais vu.

—Il n'y a pas longtemps que je me suis décidé à faire du métier. On ne voulait pas chez moi, mais j'ai cependant une de ces vocations !....

—Si je puis vous être utile.... Je suis Gustave Gouleron !

Antoniet parut extrêmement flatté.

—Le célèbre comique ? demanda-t il.

Gouleron, au comble de la joie, voulut être modeste, mais ne put cependant pas arriver à ne pas éclater dans sa peau.

Lui-même, dit il. Pour le moment, je suis chez Ratterie, mais c'est momentané. J'ai eu la sottise de refuser des avances de l'administrateur de la Comédie-Française, ou pour parler net, j'ai été trop gourmand, et je lui ai tenu la dragée trop haute, alors en attendant qu'il revienne, — ce qui ne peut être long, — je suis ici.

—Excellente maison, bien au-dessus de ces établissements ordinaires, fit Antoniet avec un sérieux imperturbable.

L'autre releva ses lèvres au rire facile.

—Non, ce n'est qu'un théâtre de foire ; mais qui aura eu le grand avantage pour moi de faire connaître mon nom au peuple, au vrai peuple. Aussi le directeur qui aura le nez de m'engager maintenant attirera une de ces foules.... je ne vous dis que ça !....

La conversation continua, devenant de quart d'heure en quart d'heure plus intime et plus familière. A cinq heures du soir, Antoniet avait payé toutes les consommations du comique, et comme il croyait le moment propice, il hasarda doucement de dire :

—N'est-ce pas ici même, chez Ratterie, qu'était Ernest Craponne, celui qui a pris après le théâtre des Amusettes ?

—Parfaitement. Le connaissez-vous ?

—De réputation.

—Pas de talent du tout, et quel gouape !

—Où est-il maintenant depuis sa faillite ?

Gouleron releva vivement la tête.

Son visage expressif devint tout à coup d'une froideur de glace.

—Ah ! fit il en regardant Escaméla d'une certaine façon. Vous avez donc intérêt à connaître son adresse ? ...

Le peintre eut peur d'avoir été deviné et éprouva une violente émotion. Mais il avait de la volonté, lui aussi, le petit Toniet ; alors il arriva à se ressaisir rapidement, et mettant toute l'indifférence possible dans son regard, empêchant sa voix de trembler et son visage de se décomposer, il continua :

—Vous savez !.... Ce que j'en dis, c'est pour parler ; je ne le connais pas particulièrement....

Et ce que je m'en bats l'œil de ces gens-là !

Gouleron aussitôt parla d'autre chose.

Evidemment, sur ce sujet-là, il se méfiait, Toniet se leva.

Il faut que je rentre chez moi, dit il. Enchanté d'avoir fait votre connaissance. Plus tard nous nous rencontrerons peut être sur les mêmes planches. Adieu.

Mais Escaméla avait été extrêmement généreux. Il devait appartenir a une famille ayant des ressources. Une connaissance de ce genre était à cultiver.

Le comique le pensa ainsi.

Alors, lui tendant la main :

--Est ce que nous allons nous quitter de cette façon ?.... lui demanda-t-il!

Le peintre sourit :

—Je ne vois pas le moyen de faire autrement, dit-il. A la maison, la bourgeoise est un peu despote ; elle ne veut ni que je mange dehors, ni que je lui amene aucune connaissance.

—La bourgeoise, c'est votre femme ?....

—Je ne suis pas encore marié ; la bourgeoise, c'est ma mere.

—Eh bien ! revenez demain, je jouerai dans le *Procès Vauradieux* ! et je me flatte que personne encore n'a interprété le rôle comme moi. Vous me direz votre avis. J'y tiens extrêmement.

—A une condition.

—Laquelle ?

—Que vous accepterez de souper avec moi, après la représentation.

—Oh ! ce n'est pas de refus.

Gustave Gouleron serra énergiquement la main de son nouvel ami, et tous les deux se séparèrent.

—La confidence de mon individu sera probablement pour demain soir, dit Antoniet à ceux qui l'attendaient avec une impatience à peine contenue.

Des larmes vinrent aux yeux de Lise :

--Que c'est long, mon Dieu !.... s'écria t-elle.

Germaine eut la force de se taire ; mais devint d'une pâleur de morte

—C'est le 16 aujourd'hui, dit-elle, Rolland peut arriver après-demain !......

--A ce moment-là, dit Antoniet, Gouleron aura sans doute parlé ...

—C'est toujours au même endroit que vous avez rendez-vous avec cet individu, Toniet ? demanda à son tour Marguerite.

—Et où veux-tu que l'on rencontre les connaissances des Craponne ? répondit M. de Gesdres.

—Ne puis-je aller avec Antoniet, père ? fit elle la voix cependant un peu hésitante.

-A coup sûr non, déclara péremptoirement le jeune homme lui-même.

Pascal sourit.

—Tu as la réponse, dit-il, avec la confusion d'avoir formulé une semblable demande.

--Soyez courageuse, lui murmura son fiancé tout bas ; et songez que si maman Lise, ma pauvre petite sœur Monette, c'est-à-dire tout ce que j'ai adoré avant de vous connaître, encore tante Germaine, et notre ami Rolland tant aimé, n'étaient pas si malheureux les uns et les autres, jamais je ne pourrais vous faire souffrir, même sans raison, seulement l'espace d'une minute.

Elle le comprit ; et avec une adorable petite expression très mutine, elle lui dit :

—Allez ; mais je ne suis pas tante Germaine, moi.... Et je vous avertis que si jamais dans votre vie d'artiste, il arrivait quoi que ce soit, vous passeriez un mauvais quart d'heure, vous.... et l'autre !

Dès qu'Antoniet put rencontrer Pascal seul, il lui narra par le menu tout ce qui lui était arrivé.

J'ai cru devoir l'inviter à souper, père, lui dit il à la fin. Aujourd'hui dans l'après-midi, j'ai bien essayé d'en avoir raison avec quelques bocks, et de le faire parler. Mais cet individu est habitué à ces buveries continuelles : vingt bocks de bière passent dans son gosier comme une lettre a la poste. Alors, j'ai pensé qu'un souper, avec des changements de vins, arriverait peut-être au résultat que je cherche.

—C'est possible, mais fais bien attention à toi-même.

Le fiancé de Marguerite eut un beau geste assuré.

--Oh ! moi, dit il, je me possède admirablement ; et je ne crains rien. Je boirai juste assez pour ne pas éveiller les soupçons de mon individu. D'ailleurs, je l'ai bien vu au-

jourd'hui, pourvu qu'il parle de ses succès de théâtre, ou de ceux qu'il a auprès des femmes, ensuite que son verre soit toujours plein, il ne fait pas attention à ce qui se passe autour de lui.

Mais néanmoins, comme il a une certaine finesse, soyez tranquille, père, je veillerai au grain.

D'une voix empreinte d'une singulière énergie, Antoniet ajouta :

—Je veux réussir ; je le dois, il le faut !......

Maman est trop malheureuse : et moi qui lui dois tout, ne faut il pas, en cette circonstance que, par tous les moyens possibles, j'essaie de lui rendre sa fille ?

—Et j'espère bien que tu y réussiras, mon brave enfant !.... s'écria Pascal, ému par le ton de profonde reconnaissance avec lequel son futur gendre avait prononcé ses dernières paroles.

—A propos, continua le marquis, je gage que tu ne sais même pas où tu amèneras ton hôte souper ce soir.

—A coup sûr non, et je pensais même vous demander un conseil à ce sujet.

—Je ne connais pas mieux que toi les endroits où l'on s'amuse ; mais j'ai un de mes amis, cependant, un travailleur de premier ordre, qui après ses grands travaux, a des besoins de noces que rien ne peut contenir. Il connaît, lui, sur le bout du doigt tous les restaurants de jour et de nuit ; ceux où l'on dîne et ceux où l'on soupe. Je lui en toucherai deux mots adroitement demain matin, alors tu seras parfaitement renseigné avant ton départ.

—Pas devant Marguerite, n'est-ce pas ?

—C'est entendu.

Le lendemain, en effet, après déjeuner, Pascal fit entrer Antoniet dans son cabinet.

Il avait le nom et l'adresse d'un restaurant, cependant de premier ordre, mais où les vins étaient d'une perfidie rare....

Le champagne surtout cassait les têtes les plus solides, en un rien de temps.

—Tu le demanderas frappé, dit Pascal ; il est encore plus redoutable parce qu'il est plus agréable à avaler.

Et puis, continua-t-il avec sa naïveté de savant, il parait que lorsqu'on veut faire boire ferme son hôte, il faut commander des choses très pimentées, un homard à l'américaine, par exemple, et des écrevisses à la bordelaise. Toujours d'après mon ami, dans ce restaurant-là on fait ces deux plats à emporter le palais.

Antoniet riait.

—Je vois, dit-il, que vous êtes aussi fort que moi !.... Mais je vais noter vos leçons, et je ne les oublierai pas.

Pascal tira quelques billets de banque de sa poche.

—Voici pour le menu, dit-il.

Antoniet rougit.

—J'ai de l'argent, affirma-t-il, et ce n'est pas un souper qui va mettre ma bourse à sec.

—Un souper comme celui là, mon petit, et dans une maison telle qu'on nous l'a indiquée, non seulement viderait ta bourse, mais te laisserait peut-être un affront.

Il faut faire grandement les choses, d'abord pour faire parler ce cabotin, ensuite pour lui donner une haute idée de tes ressources, une idée qui lui suggère l'envie de se lier avec toi, par conséquent de t'être agréable.

Le peintre n'hésita plus.

—Vous avez raison, dit-il, et je vais même réfléchir jusqu'à ce soir à la meilleure manière de lui jeter de la poudre aux yeux.

A huit heures, Antoniet fut exact au rendez-vous et se trouva un des premiers à prendre sa place dans la baraque de Ratterie......

L'ordre de spectacle était changé, on ne donnait pas le *Procès Vauradieux*, mais la *Famille Pont Biquet*. Gustave Gouleton y jouait le principal rôle, celui de Boisselot, le fin comique du Vaudeville, a créé d'une si remarquable façon.... Gustave, loin de s'inspirer d'un si admirable devancier, avait voulu faire quelque chose de différent et de nouveau ; et il était dans la peau de Pont-Biquet absolument ridicule. Cependant Antoniet applaudissait à tout rompre chaque fois que les yeux du pitre se tournaient de son côté.

Après la représentation il alla l'attendre à la sortie des artistes, et le fit monter en voiture.

—Je suis enthousiasmé, lui dit-il, vous avez un bien grand talent.

L'autre aussitôt attrapa la balle au bond.

—N'est-ce pas, lui dit-il en se rengorgeant comme un dindon faisant la roue, et Boisselot est enfoncé ?. . .

—A coup sûr.

—Ne me parlez pas de ces vieilles ganaches, mon cher !. . . . Vivent les jeunes !. . . . Il n'y a que ça. Avez-vous vu de quelle façon je fais le sourd. . . . comme c'est fin et joli et amusant !. . . .

Tous ceux qui m'ont vu là-dedans en sont restés bleus !. . . . . .

—Et je fais comme eux, répondit Antoniet. Il faudra que vous me donniez des leçons.

—On verra ça, jeune homme, dit l'imbécile le prenant déjà de haut, et se croyant arrivé.

Mais où me menez-vous ? demanda-t-il tout à coup, en voyant les pâles globes électriques d'une des plus importantes maisons du boulevard.

—N'est-il pas convenu que nous soupons ensemble ?

—Oui, mais ici ?. . .

Antoniet avait réfléchi toute la journée à ce qui devait être dit à Gouleron, et de quelle manière la conversation devait être dirigée pour arriver à délier sa langue.

Il pensait avoir trouvé.

Il essaya alors de prendre un air un peu confus, un peu godiche, et répondit en baissant les yeux :

—J'ai une amie. . . . une protectrice. . . . si vous voulez, à laquelle j'ai confié que j'avais l'extraordinaire honneur de souper ce soir avec le célèbre Gouleron. Alors cette femme, qui a du sens, a tenu à ce que les choses soient aussi chouettes que possible, et elle m'a donné assez de braise pour ça.

Gustave ne se rebiffa pas, au contraire, il trouva qu'Antoniet était un veinard ; et le jeune homme haussa de plusieurs mètres dans son esprit. Le peintre commanda le menu dont lui avait parlé Pascal, et dit au sommelier qui se présenta :

—Je désire souper au champagne.

—A la tisane, sans doute ? demanda le garçon.

—Pas du tout, je veux du vin, du *Casque d'Or*, ce que vous avez de mieux : mais aussi frappé que possible.

Le sommelier s'inclina.

—Vous faites crânement bien un menu, dit le comique enthousiasmé de toutes les bonnes choses liquides et solides qui allaient lui être servies. Elle est donc fabuleusement riche, votre princesse ?. . . .

—Oui, c'est une Russe qui ne connait pas le nombre de ses villages, ni le chiffre de ses revenus.

—Et elle vous aime ?. . . .

—Ah ! Dieu oui, beaucoup trop !. . . . Ce qu'elle est jalouse et ennuyeuse !. . . Nous avons déjà rompu plusieurs fois. C'est toujours elle qui me court après.

—Une femme riche, capable de vous aider un peu dans les moments difficiles, c'est cependant à priser !. . . .

—Pas pour moi. Et puis ma famille est loin d'être gênée ; mais pour tout ce qui touche au théâtre, papa est un tigre !. . . .

—Et maman ?. . . . .

—Un peu moins, mais pas bien large tout de même.

—Et votre princesse ?. . . . . .

—Oh ! ça c'est une autre chanson !. . . Si je la laissais faire, elle m'en donnerait des mille et des cents ! Malheureusement ça me répugne !. . . . . .

—Où demeure-t-elle ?. . . .

Antoniet prit un air extrêmement mystérieux.

—Je lui ai juré de ne jamais le dire, fit-il très réservé. Pour son nom, continua-t-il, c'est pareil ; je lui ai donné ma parole que mon ami le plus intime ne le connaitrait pas.

—Drôle de garçon ! pensa Gustave, s'il ne se fiche pas de moi, il est complet !

A partir de cet instant-là, Gouleron fut absorbé et préoccupé. Antoniet avait beau le mettre sur le chapitre de ses succès ou de ses conquêtes, le comique ne répondait que du bout des lèvres. Son esprit, on le voyait, était ailleurs.

Dans un grand seau d'argent, le champagne fut apporté. Antoniet remplit les deux coupes, l'une jusqu'au bord, l'autre à peine. Sans respirer et d'une seule lampée, l'artiste vida son verre.

—Dieu, c'est exquis !..... fit-il avec la grimace de satisfaction qui lui était familière et en roulant sous son lorgnon des yeux, que la gourmandise rapetissait.

Bientôt, grâce aux copieuses libations versées par Escaméla, la préoccupation de Gustave se dissipa un peu, et la conversation reprit, assez terne d'abord, mais s'animant de plus en plus à mesure que le souper s'avançait. Au bout d'une demi-heure environ, Antoniet qui avait à peine bu quelques gorgées de vin, parut sous l'empire d'une extraordinaire surexcitation, Gustave s'en aperçut rapidement.

—A votre princesse ! dit-il en levant son verre,

—Merci ; de votre côté, à vos amours repondit le fiancé de Marguerite.

—Elles sont loin, les miennes ! fit Gouleron avec un grand soupir.

—Pas en Russie, cependant ?......

—Non, en Provence...

—Compliments, mon cher, rien de joli comme ces brunettes-là.

—Oui, pas mal......

—Sans indiscrétion, dans quelle partie de la Provence habite votre duchesse ?

L'acteur ne vit pas le piège, et très parti, sentant, lui aussi, le besoin de se faire valoir, il répondit :

—Hyères-les-Palmiers, Hyères-la-Belle, la perle du littoral !......

—C'est une étrangère alors ?......

—Oui, une anglaise richissime !......

—Mariée ?....

—Hélas !........

—Ce qui vous oblige à beaucoup de prudence sans doute !....

—Enormément....

—Je connais ça, c'est insupportable !....

—Ah ! oui !.. ainsi il faut que j'écrive à la mienne, bureau restant ! Malgré cela j'ai toujours peur de quelque aventure !.... Le mari est un monsieur qui la tuerait net s'il apprenait jamais quelque chose !....

Antoniet savait ce qu'il avait le plus intérêt à connaître. Evidemment, Mariette Bachelier habitait Hyères ou ses environs !.... Quant à certaines explications, il espérait bien que la suite de la conversation les lui donnerait naturellement.

Alors, il parla tout de suite d'autre chose...... Gouleron, lui, n'avait qu'une idée, et l'ivresse l'augmentait encore : connaître le nom de la princesse russe si généreuse avec son nouvel ami. Escaméla résista longtemps ; mais finit cependant, peu à peu, et toujours en faisant boire le comique, par lui donner tous les détails d'adresse, de lieu et de nom que le cabotin lui demanda, De son côté, comme l'ivresse de Gustave n'était pas feinte, il raconta aussi clairement que possible l'histoire de ses amours avec la Bachelier.

" Laide à faire peur au diable, et grosse, et vieille.... oui, mais tout l'hiver elle avait donné au comique très pauvre tout ce qu'elle avait pu voler à Craponne !....."

Seulement, en partant pour Hyères, elle avait fait jurer à Gustave de ne jamais révéler son lieu de demeure à âme qui vive. Des intérêts majeurs, paraissait-il, étaient en jeu.

Et les libations continuant, Gustave ajouta, toujours plus verbeux et plus tendre :

—Ces diables de Craponne.... ils ont je ne sais pas quoi dans la peau.... Et v'là un ressort !.... Ces jours-ci est-ce qu'ils n'ont pas enlevé une fillette à laquelle plus de cinquante millions sont destinés !....

—Enlevé ! répéta Antoniet incrédule !.... En cette fin de siècle, qui le croira ?....

—Oui, mon cher, tout ce qu'il y a de plus subtilisé !....

Et si l'affaire réussit, la Bachelier doit me meubler un hôtel, à moi, Gouleron.

Aussi je me taiai !...... Ah ! oui, pour sûr !.... Mais pas avec toi, Toniet, qui es mon meilleur ami, je le vois bien !....

Et, en des attendrissements infinis d'ivrogne, il lui faisait d'insensées déclarations d'amitié et de dévouement ; il lui serrait les mains ; il lui jurait de ne jamais avoir de secrets pour lui !......

Enfin il roula sous la table.

Antoniet régla l'addition, donna un fort pourboire aux garçons qui les avaient servis, et leur dit :

—Monsieur n'a pas ce genre de sommeil long ; une heure et demie environ ! laissez-le achever en paix son petit repos ; après, il sera doux comme un agneau. Lorsqu'il se reveillera vous lui direz que je n'ai pu l'attendre, parce qu'à la maison, on ne plaisante pas sur mes rentrées de la nuit, mais demain j'irai le chercher pour diner.

On ne lui fit aucune observation, et quand le comique s'éveilla, il trouva lui même l'explication des plus plausibles.. Après cela, il monta très heureux, dans la voiture qu'on était allé lui chercher, avec la perspective d'une noce semblable pour le lendemain !....

IV

FACE A FACE

Germaine était rentrée vers dix heures à l'hôtel du Ranelagh.

En effet, Antoniet devait passer une partie de la nuit dehors ; par conséquent, il ne fallait pas songer a attendre son retour chez Abeille..... Mais il avait été convenu en revanche, que le lendemain dès l'aube le fiancé de Marguerite irait lui même raconter a la comtesse tout ce qui s'était passé. Dès que Mme de Villamblard descendit de voiture, un valet de chambre vint vers elle.

—Une personne attend madame la comtesse, dit-il... Elle est là dépuis neuf heures environ. Comme elle a dit que c'était pour une œuvre de charité extrêmement intéressante, nous n'avons pas osé la renvoyer.... Cependant elle a si mauvaise mine, qu'elle est dans l'antichambre sous la garde de Baptiste, qui ne l'a pas quittée d'une minute.

—M. le comte est-il rentré ? demanda aussitôt Germaine.

M. le comte est parti ce soir en voyage a six heures ; il a déclaré qu'il resterait probablement absent jusqu'à la fin de la semaine

—Bien ; faites entrer cette personne dans le petit salon blanc.

—Madame la comtesse va-t-elle rester seule avec elle ?

—Vous pouvez demeurer dans l'antichambre, à porté de ma voix ou du timbre.

Le valet de chambre s'inclina n'osant pas insister.

Jamais, en effet, Germaine n'avait refusé de recevoir un malheureux ; et alle avait un jour grondé vertement un de ses domestiques qui n'avait pas voulu qu'une pauvresse attendit son retour. Depuis on ne lui avait plus désobéi.

Elle entra dans son boudoir, un petit salon, admirablement aménagé, où elle avait passé toute sa vie, et dans lequel étaient rassemblés les objets familiers qui lui tenaient le plus au cœur. Au bout de quelques instants la visiteure fut introduite

Germaine connaissait vaguement de vue la maîtresse de Grégoire. Quelquefois, soit dans des théâtres, soit dans des lieux publics, expositions ou ventes de charité, elle l'avait bien entrevue ; mais une pudeur très hautaine l'avait empêchée de jamais arrêter ses regards sur cette fille, dont la conduite scandaleuse, avec son mari même, était connue de tout Paris. Et la façon simple et digne qui était la sienne, lorsqu'elle se trouvait en présence de cette personne de si louche réputation, n'avait pas été sans exciter l'admiration de tous ceux qui avaient assisté à ces rencontres-là.

Elle la connaissait donc assez pour savoir de quel côté regarder quand on disait autour d'elle : “ Voilà la Craponette. ” Mais pas suffisamment pour la reconnaitre, lorsqu'elle la voyait par hasard tout à coup, sans être avertie.

A l'aspect de cette vieille femme, commune et laide, aux trois mentons retombant sur un corsage sale et déboutonné, Mme de Villamblard commença par éprouver une sensation de dégoût impossible à dissimuler.

Elle lui indiqua un siège de la main :

—Il est tard, dit-elle, on me dit que vous venez pour une affaire de charité ; veuillez vous expliquer le plus brièvement possible.

—Je n'ai pas l'honneur, je le vois, d'être connue de vous, madame la comtesse ; commença aussitôt la Craponette ; et cependant vous avez eu une bien large place dans ma vie. Et je dois ajouter, une place bien néfaste !....

Un soupir à ébranler les murs de l'hôtel accompagna ces mots.

Germaine leva les yeux très étonnée, tandis que naturellement, sa froideur ordinaire reprenait le dessus.

—J'aime qu'on parle clairement et simplement, dit elle.

Allez droit au but si vous voulez que je vous écoute.

—Je ne demande qu'à m'expliquer.

Jadis, il y avait à Paris une artiste d'immense talent, qui était en même temps une très honnête fille. Dans un milieu plein de dangers et d'embûches, elle était restée un modèle d'honneur. . Cela lui avait été d'autant plus difficile, qu'elle était extrêmement belle et séduisante.

Germaine d'abord un peu inquiète, se trouva tout à coup rassurée par ces paroles.

Malgré le formidable aplomb de sa visiteuse celle-ci, en effet ne pouvait parler d'elle, car la laideur repoussante qui était la sienne ne devait jamais avoir été atténuée, même par la fraîcheur et le charme de la jeunesse.

L'autre, ne se voyant pas interrompue, continua :

—Mais un jour, elle rencontra sur son chemin un gentilhomme, portant un des plus grands noms de France. Ce dernier vit la grande artiste, et éprouva pour elle une de ses foudroyantes passions qui enlèvent jusqu'à la notion des choses.

Mais comme il la respectait trop pour essayer avec elle de déclarations déshonnêtes, il lui offrit son nom.

—Après, dit Germaine impatientée, je vous ai déjà dit, madame, que j'avais très peu de temps à vous donner....

—Après ce fut simple et navrant....

Le gentilhomme était pauvre. La grande artiste devait continuer son métier, même en devenant la femme légitime de celui qu'elle aimait..... Celui-ci la supplia de ne pas traîner sur les planches le titre et le nom de tant de preux illustres ; alors, afin d'éviter la publicité que la grande renommée de l'actrice eût attirée sur ce mariage célébré à Paris, d'un commun accord ils allèrent se marier à l'étranger.

—Chez le forgeron de Gretna-Green, n'est-ce pas ? demanda Germaine de plus en plus énervée, de plus en plus impatientée par les grossières inventions de cette menteuse.

Celle-ci ne répondit pas.

Elle se contenta de reprendre son récit.

—Comme elle était l'honneur même, l'actrice crut à la parole de son gentilhomme et se trouva heureuse de cette union, pas très régulière, parait il, mais que son inexpérience lui faisait croire aussi légitime que si le maire de l'un des vingt arrondissements de Paris l'eût célébrée.... La vie commune commença, alors, pleine d'enchantements et de rêves.

La célèbre artiste se tuait de travail mais qu'est-ce que ça lui faisait, puisque celui qu'elle aimait paraissait au comble du bonheur ?....

Germaine étendit la main vers un timbre d'argent.

—Je n'ai pas le loisir d'écouter toutes ces billevesées faites pour dormir debout dit-elle........

—J'arrive au fait, madame, fit l'autre aussitôt.

Un jour le gentilhomme disparut. Lorsqu'il revint au bout de quelques semaines, il n'avait pas su résister à l'appât de nombreux millions qu'un homme extrement habile, et le voulant depuis longtemps pour gendre, avait fait miroiter devant ses yeux de pauvre diable. .. Alors, *mon mari*, foulant aux pieds ses serments, sa parole, tout ce qu'il y avait de saint et de sacré entre nous, s'était marié avec une autre et cette autre, madame, c'était vous.

Germaine, subitement pâle d'indignation, se levant et montrant la porte à la Craponette :

—Je vous savais effrontée comme le vice lui-même, lui dit-elle, mais capable de venir chez moi ? Non, cela dépasse toutes les bornes !....... Vous allez immédiatement me débarrasser de votre présence, n'est-ce pas, si vous ne voulez pas que je vous fasse chasser par mes gens ?......

La Craponette ne broncha pas....

Germaine fit deux pas vers l'antichambre où deux valets de pied attendaient ses ordres, elle le savait....

A ce moment, Alice étendit la main....

—Attendez, dit-elle, je vous apporte des nouvelles de votre fille, et seule je puis vous dire ce qu'elle est devenue !....

A ces mots, Germaine devint plus blanche qu'une trépassée. Mais en même temps,

en une vision plus rapide que la pensée, sa raison, son énergie, son intelligence lui montrèrent la nécessité absolue de la dissimulation et du silence.

—De quelle fille voulez-vous parler ? demanda-t-elle toujours aussi hautaine. Je n'en ai pas que je sache !......

—Faut il vous la nommer ? ....

—Si vous voulez....

—Je veux parler de celle qu'on appelle encore Monette Escaméla.

Avec son calme de glace, la comtesse répondit :

—C'est la fille très légitime de Mme Escaméla, une intime amie de la marquise de Gesdres.... .

—Ne mentez pas, quelqu'un en qui j'ai autant de confiance qu'en moi-même a entendu vos confidences, un soir, dans le parc de Gesdres ; Monette est votre fille, celle que vous avez cru perdue, que vous avez cherchée toute votre vie, et que vous avez retrouvée chez Mme Escaméla, on ne sait comment....

—Vous avez cru les inventions de quelque misérable comme vous, intéressé à bâtir ce roman. Je veux bien m'abaisser à vous dire pourquoi j'aime cette enfant, en effet, comme si elle était ma fille : Elle est fiancée à mon fils adoptif, Rolland Bargemon, et j'éprouve pour elle, à cause de lui, la plus grande tendresse.

—Non, non, elle est à vous, nous n'avons aucun doute à cet égard. Vos expressions, vos explications ont été des plus affirmatives.

—Vous rêvez ; vous avez pris pour ce qui fait l'objet de vos désirs une chose des plus naturelles ; mon amour pour la future femme de celui que j'ai élevé et que je considère comme mon fils. Quant à cette jeune fille, son état civil est parfaitement en règle ; elle est née du légitime mariage de M. et Mme Escaméla et je défie qui que ce soit de prouver le contraire.

La Craponette, un peu démontée par cette souveraine assurance, pensa :

—Nénest se serait-il trompé, et aurait-il pris des vessies pour des lanternes ? Il aurait peut-être bu, ce soir-là, un coup de trop, ce satané ivrogne !....

Et changeant aussitôt son fusil d'épaule, elle reprit :

—Que cette Monette soit votre fille véritable, ou la fiancée de notre fils, ce qui le touche ne doit pas moins vous intéresser.

—Cela dépend !....

—Si vous daignez m'écouter encore quelques secondes, vous allez en juger.

Le mépris de Germaine devint suprême.

—Oh ! puisque j'ai déjà tant fait, dit-elle en relevant ses fines lèvres, vous pouvez continuer....

—Mlle Monette Escaméla ou Blanche de Villamblard-Mussidan, à votre choix est une fille d'un goût parfait. Elle s'est toquée d'un bien gentil garçon, je m'en flatte, et comme vous n'avez pas le pareil, pas plus dans votre famille, qu'autour de vous.

Les beaux yeux bleu foncé de Germaine se foncèrent subitement davantage et ce fut avec ses narines tout à coup dilatées, et une flamme des plus inquiétantes dans ses prunelles, qu'elle dit violemment à la Craponette :

—Je vous défends de parler de Mlle Escaméla autrement que sur un ton de profond respect.

—Oh ! comme vous voudrez, ma chère ! Je ne demande pas mieux ; d'autant plus que l'objet de ses amours est Adrien Craponne, mon neveu ; qu'elle a voulu le suivre à tout prix, et qu'aujourd'hui, un mariage entre nos deux tourteraux est tout ce qu'il y a de plus nécessaire !

A ces mots, l'indignation de la comtesse ne connut plus de bornes ; en même temps il lui semblait que cette misérable lui labourait le cœur comme avec un fer rouge.

—Ah ! menteuse !....ah ! coquine !....s'écria-t-elle en bondissant vers elle ; c'est-à-dire que vous me l'avez volée, la fiancée de Rolland....et que vous croyez qu'on va vous la livrer ainsi. Mais nous aimerions tous mieux la tuer de nos mains que de la voir liée à aucun de vous !....

Alice ne comprit pas la formidable colère qui bouillonnait dans l'âme de cette malheureuse femme qu'elle avait torturée toute sa vie ; elle crut au contraire que le moment de lui faire donner ses millions, depuis si longtemps convoités, avait enfin sonné pour elle en faveur d'Adrien

—Que vous le vouliez ou non, ma belle, c'est ainsi, dit-elle.

Monette est folle de mon neveu. Ils sont mari et femme depuis quelques jours déjà, et elle m'a chargée de vous dire qu'elle ne voulait le quitter à aucun prix!....

—Je vous ai défendu d'insulter cette enfant, vous mentez!....vous mentez!....Monette est une fleur divine que rien ne peut souiller.

Alice ricana

—Oh bien, oui!....c'est tout à fait le cas!....

—Ah! misérable, continua Germaine, s'il lui est arrivé quelque chose, c'est que vous lui aurez tendu quelque piège infâme, dans lequel la pauvrette sera tombée malgré elle; mais vous ne l'aurez pas pour cela, elle, ou plutôt sa fortune!....Non, non, nous vous l'arracherons des mains, et nous l'aimerons et nous tâcherons de lui faire oublier ses tortures et ses douleurs......Aussi bien Rolland que moi!....

—C'est-à-dire que vous n'avez pas même le sentiment de l'honneur, les uns et les autres; et votre Rolland pas plus que vous; lui qui se contentera pour femme d'une fille souillée, comme l'est aujourd'hui cette Monette, la maîtresse volontaire de mon neveu.

Germaine s'avança terrible et résolue.

—Je vous avais défendu d'insulter cette enfant, dit elle hors d'elle-meme.

Et de ses fines mains de patricienne, devenues subitement semblables à deux tenailles d'acier, elle saisit la Craponette par la gorge, et se mit en devoir de l'étrangler.

Déjà Alice râlait, ne pouvant même plus appeler au secours, lorsque tout à coup, la porte s'ouvrit, et Rolland se précipita dans la pièce. Il ne vit d'abord qu'une chose: les yeux dilatés, les yeux de folle de Germaine!......Après cela seulement la Craponette lui apparut déjà violette, presque asphyxiée. Il courut au plus pressé, desserrer les doigts de sa mère adoptive, pareils à deux étaus de fer..

—Ah! canaille!......s'écria la comédienne, vous voulez me tuer......Ce que je vais aller porter plaindre contre vous, chez le commissaire? Quant à votre Monette, que vous le vouliez ou non, elle sera la femme de mon neveu, vous pouvez en être sûre!....

Ce fut au tour de Rolland d'intervenir.

—Je t'en conjure, maman, dit-il, calme-toi. Je suis là maintenant, et quelle chose qui survienne sois sans crainte, j'en aurai raison! ...

Si grande était la confiance de Germaine en son fils adoptif, que rien que sa présence l'avait déjà remise en possession d'elle-même.

—Pourquoi m'as-tu empêchée d'écraser cette vipère-là, Rolland? cemanda-t-elle les yeux encore assombris et cruels.

—Parce que cette besogne est indigne de nous......Il faut les laisser aux gens de son espèce, c'est-à-dire aux souteneurs et aux vauriennes de sa trempe, qui s'en chargeront bien, tôt ou tard!....

—Mais depuis que tu es parti, sais-tu ce qu'ils ont fait, ces ignobles Craponne?

Rolland devint atrocement pâle.

—Ah! tu devines, s'écria Germaine, eh bien oui, ils nous ont volé Monette!....

—Ah! fit Bargemon en portant les deux mains à son cœur.

Puis au bout de quelques minutes:

—Où est-elle? demanda-t-il à la Craponette.

—Vous n'allez pas croire que je vais vous le dire ainsi, n'est-ce pas, mon petit? répondit effrontemont celle-ci.

Où elle est? Mais dans un endroit où elle veut toujours rester, avec un gentil garçon dont elle est folle, et qui est son petit mari!....

Malgré tout son désir de rester maître de lui, Rolland fit deux pas vers la misérable, et saisissant ses deux poignets:

—Dites où elle est!...Tout de suite vous m'entendez, je le veux! fit-il tout blanc de colère.

—Vous pouvez me tuer, vous ne le saurez pas!....

—Nous le verrons bien, dit Rolland.

Et sans ajouter un mot de plus, très nerveux sous son apparence chétive, il poussa Alice vers le fond de la pièce. Là, il ouvrit un réduit caché sous des tentures, il y poussa la misérable er lui dit:

—La porte est en chêne, très épaisse, très solide. En fermant le boudoir à clef, il n'y a pas de danger que vos cris soient entendus par qui que ce soit. Vous resterez là, sans manger ni boire, jusqu'à ee que vous vous soyez décidée à parler. En attendant, bonsoir!....Je viendrai voir demain matin ce que vos réflexions vous auront suggéré!.

Cette pièce très singulière était, en effet, une toute petite chapelle voûtée, que la femme du Yankee, le propriétaire auquel Bargemon avait jadis acheté l'hôtel, avait fait construire pour y faire ses dévotions journalières. La petite voûte de pierre, l'unique fenêtre très étroite et élevée à la hauteur d'un étage, la porte curieuse, à ogives et en chêne massif, rendait ce réduit aussi solide qu'une prison.

Il n'avait d'autre issue que le boudoir de Germaine, et celui-là, lui-même, ne donnait que sur le vestibule d'un côté et sur la chambre de la comtesse de l'autre.

Rolland verrouilla la porte de l'oratoire et, pour plus de sûreté, donna deux tours à la serrure puis il mit la clef dans sa poche. Il alla ensuite dans l'antichambre et, après avoir fermé la porte du petit salon derrière lui, il dit à Baptiste qui attendait toujours sur la banquette :

— A présent que je suis là, ma mère n'a plus besoin de vous ; allez vous coucher, je reconduirai moi-même la personne qui est avec elle.

Le valet de chambre obéit sans une observation. Le jeune homme revint auprès de Germaine.

— A présent, lui dit-il, allons chez toi, j'ai besoin de me ressaisir un peu et de causer longuement. Quand à cette misérable, demain matin la faim, qui fait sortir le loup du bois, lui déliera la langue, n'aie pas peur.

Mme de Villamblard passa dans sa chambre à coucher.

— Tu sais, lui dit Rolland tout à coup, pourquoi j'ai autant aimé Monette, dès que je l'ai vue, là-bas dans sa montagne ... Maman adorée ... ma bienfaitrice et mon ange gardien !

De grosses larmes coulaient des yeux du jeune homme, son émotion était arrivée aux dernières limites. Germaine ouvrit ses bras et le pressa comme une folle sur son cœur.

— Oui, dit-elle, je le sais !... et voici comment. Le jour de ton départ Lise t'a suivi, elle a entendu ce que bon papa curé t'a dit ; elle a compris que Mathieu allait parler ... une fièvre cérébrale l'a prise ; et dans cette fièvre, une nuit que Monette, Pascal et moi étions à son chevet, son douloureux secret est tombé de ses lèvres.

[illegible]

— Alors, oui, je sais, Rolland, que Dieu est bon, qu'il t'a fait rencontrer et aimer l'enfant que j'ai tant pleurée, et cela probablement, pour me la rendre sous une autre forme de maternité : celle qui fera de ta femme, ma fille ; et afin que ne soit pas brisé le cœur [illegible] de la créature si parfaite qui me l'a conservée et sauvée !

— Oh ! maman, maman sainte ... mon ange, ma protection, c'est ça que tu as décidé ! Comme je te reconnais bien là.

— Ah ! si tu avais entendu cette pauvre femme quand la fièvre la faisait parler, et après, lorsque sa conscience aux abois l'a conduite à tout m'avouer, ton cœur aurait été [illegible] comme le mien, et tu aurais tout de suite décidé ce qui m'est venu à la pensée.

« Monette et Rolland s'aiment, lui ai-je dit, Dieu qui, à coup sûr, l'a permis me dicte mon devoir. En devenant la femme de Rolland, Monette devient également ma fille « [illegible] être aimée d'elle je n'ai donc pas besoin de la reconnaître officiellement comme « l'enfant qui m'avait été volée lors de sa naissance ; et vous, par votre dévouement, vos « soins, votre amour, vous méritez de demeurer éternellement sa mère !... C'est donc « avec Monette Escaméla que Rolland Bargemon se mariera. »

M'approuves-tu, Rolland ?

— Si je t'approuve !... Moi seul qui connais ton cœur je te comprends et je t'admire ! Mais est-ce vrai cela, que ces Craponne nous l'ont volée ?

— Hélas !... fit Germaine en pleurant.

— Comment cette horrible chose s'est-elle produite ?

— Encore une scélératesse de M. de Messidan, qui aura appris, probablement, la [illegible] de Lise, et aura comploté de faire épouser sa fille par le neveu de la Craponette ! Ah ! il est complet, va !... Et tu m'implorais encore pour lui, il y a quelque temps ...

Et malgré sa colère, les larmes de Germaine recommencèrent à couler plus fort.

Ces larmes, [illegible] que sa fiancée courait un danger si grand, tout cela [illegible]

[illegible] de quelque mince valeur que [illegible] M. de Messidan, [illegible] n'est pas possible qu'il ait commis un acte semblable. Aussi, je [illegible] conjure, dis-moi [illegible] ... Après, je réfléchirai et je prendrai un parti ... Mais sois sans crainte, ta fille te sera rendue !... Et s'il lui arrive quoi que [illegible] ces gens-là ne savent pas à qui ils vont avoir affaire ! ...

[illegible]

Cependant Mathieu, connu de [illegible] Mme [illegible] [illegible]

M. de M[illegible] donne [illegible]

— Ah [illegible]

[illegible] tourmente [illegible] extrêmement.

— Laquelle ?

[illegible]

[illegible] gendarmes [illegible]

[illegible]

Nous [illegible] l'argent [illegible]

[illegible] à [illegible] à peu près [illegible]

[illegible] Ravanel [illegible] Caponne [illegible] Puis [illegible]

[illegible] que Monnette [illegible]

[illegible] Antonia [illegible] sœur [illegible]

[illegible] ce qui doit mettre en [illegible] et de leurs infâmes [illegible]

[illegible] le pauvre garçon [illegible] être [illegible] malheureuse [illegible] complètement [illegible]

[illegible] séquestrée, dit Antonia [illegible] puisque [illegible] bien mieux que [illegible] comme l'amant [illegible] aller en avant [illegible]

[illegible] je [illegible] fatigué [illegible]

[illegible] son père lequel [illegible] évidemment [illegible] défenses [illegible] Cependant [illegible]

[illegible] à Hyères [illegible]

— Alors, la femme Caponne [illegible]

— [illegible] Caponne avaient [illegible] que Monnette [illegible] impression, à moi [illegible] certains [illegible] la cause.

[illegible] demain je [illegible] pour Marseille et [illegible] à Hyères [illegible] à Toulon [illegible] les renseignements [illegible]

[illegible] ne sont pas très difficiles [illegible] perçu dans un pays [illegible] Les Fumées, le vin [illegible] Il est [illegible] région, comme partout [illegible] d'ailleurs.

[illegible]

V

[illegible]

[illegible]

[illegible]

— Vous soutenez [illegible] Mouette, que tous les torts étaient du côté de M. de [illegible] Mussidan ; [illegible] était tout simplement une sainte et une martyre [illegible]

— Je vous défends de parler [illegible] dit Fleur-des-Neiges d'un accent péremptoire.

[illegible] Après ces explications, seulement, nous [illegible] M. de Mussidan a été fou [illegible] entre [illegible] que l'enfant dont elle a [illegible] pas à lui.

Mouette se redressa.

— Je [illegible] savais [illegible] bien grandes misères [illegible] mais [illegible]

— Ces preuves, M. de Mussidan les a confiées jadis à ma sœur, dit Ernest à son tour

Il voulait ainsi qu'elles ne lui soient point dérobées à lui, dans une maison où il n'était [illegible]

[illegible]

M[illegible]

[illegible]

[illegible] que j'ai ces preuves en ma possession. Du reste vous les verrez.

Avant de prendre une résolution quelconque, attendez de les connaître [illegible] mais [illegible] je vous donne ma parole la plus sacrée qu'au moindre de vos appels, à la [illegible] de vos paroles, ma sœur qui n'a pas peur de grand'chose fera publier ces lettres car [illegible]

Monette reçut un coup en pleine poitrine. [illegible]

[illegible] tout son cœur, son esprit, sa volonté en une protestation [illegible] de justice à la sainte martyre qu'elle adorait.

— Vous mentez, dit-elle, vous n'avez jamais su faire autre chose ! [illegible] La [illegible] Villamidard a été la plus noble et la plus pure des saintes [illegible]

— [illegible]

A ce nom, il semblait à Monette que sa vie l'abandonnait [illegible]

Au fond d'elle-même elle voulut [illegible]

Mais une voix lointaine, d'abord faible et hésitante, lui imposa silence, lui cria [illegible]

— [illegible]

Et cette inconsciente sympathie, cette attirance bizarre éprouvée pour [illegible] revint en elle, la faisant hésiter, lui assaillant une foule de [illegible] qui n'était peut être pas la condamnation de Germaine, mais qui étaient à [illegible] au comte. Et elle se souvint de la tendresse de Pascal, cette tendresse si délicate, si affectueuse, presque semblable aux soins infinis dont il entourait Marguerite.

Et elle revit ce visage du marquis, illuminé d'une joie si intense lorsque, pendant l'inoubliable nuit, le secret fatal était tombé des lèvres inconscientes de Lise [illegible]

Était ce seulement sa très grande amitié pour Germaine qui lui avait fait [illegible] immense bonheur de voir la pauvre femme au comble de ses [illegible] !

Et un sentiment plus doux, plus intime, plus personnel [illegible] l'autre, en le primant, en le dominant [illegible]

Le cœur de la malheureuse enfant se tordit comme si le fer des bourreaux se fût enfoncé dans ses chairs fumantes.

— Mon Dieu, murmura-t-elle qu'ai-je fait pour tant souffrir

— Vous mentez, répéta-t-elle néanmoins de nouveau, avec une voix dans laquelle on [illegible] pouvait deviner l'écho d'aucune hésitation, d'aucun doute.

Craponne sourit.

— Dans l'intérêt de la comtesse, ne vous y fiez pas ! . . . . dit-il.

Monette retomba dans son silence. Une tristesse mortelle lui emplissait l'âme.

Ce n'est pas vrai, se dit elle pourtant, maman est une sainte [illegible]

Une pensée vint encore, à part la vertu très haute de Germaine, la conforter dans son idée :

— Elle est trop délicate, elle aime trop tante Abeille pour l'avoir trahie. Cela ne peut pas être . . . . pensa-t-elle. Mais d'un autre côté, ces scélérats, qui sont évidemment capables de tout, n'ont-ils pu fabriquer quelque pièce infernale grâce à laquelle ils auront impressionné M. de Mussidan, de caractère faible, et peut être incapable de résister à ses passions ?

Et cette idée, si proche de la vérité, lui était douce . . . . Car, malgré elle, et en dépit [illegible] au fond d'elle même, Monette était encore heureuse de lui trouver une excuse.

[illegible] aussi, elle comprenait qu'il fallait se taire, et ne pas agir à la légère avant de savoir [illegible] la nature du document que ces misérables prétendaient posséder contre la comtesse de Villamidard. A la petite station où ils s'arrêtèrent, Monette ne protesta donc pas, comme elle en avait menacé Craponne, et tandis que celui-ci allait à Paris mettre sa sœur au courant de ce qui venait de se passer, elle suivit Adrien, et [illegible]

Dans le compartiment de première classe où il l'avait fait monter, ils se trouvèrent seuls jusqu'à [illegible] . . . D'abord fort intimidé, Adrien n'ouvrait pas [illegible] où le formidable [illegible] qu'il tenait de sa famille [illegible]

—Mademoiselle, dit-il à Monette, ma conduite serait inpardonnable si l'amour le plus pur ne remplissait mon cœur pour vous !....

—Drôle de façon de l'exprimer, monsieur, que d'enlever une jeune fille, malgré elle ; et de plonger toute sa famille dans le désespoir le plus complet !....

— Votre famille sera rapidement prévenue, et saura que vous ne courez aucun danger....

Elle le regarda avec un souverain mépris ; et de ses fines lèvres dedaigneuses laissa tomber ces mots :

—Avec des Craponne ?...... Merci, il y a de quoi, au contraire, les rendre tous fous d'angoisses !......

—Mademoiselle, je vous jure, sur le souvenir de ma mère, que vous n'avez rien à craindre avec moi. J'ai voulu par une vie commune vous montrer qui j'étais, et quelle était la profondeur de mon amour pour vous ; mais tout le temps que vous resterez a mes côtés, je vous respecterai comme la Vierge des autels.

— Le meilleur moyen de me respecter est de me laisser ma liberté ; alors, oui, je pourrai peut-être croire que vous n'êtes pas aussi mauvais que toute cette abominable famille Craponne !.. .

—On nous a calomniés auprès de vous. Moi, mon histoire est simple : Un jour dans les Pyrénées, où je voyageais un peu au hasard, je vous ai entrevue devant la maison de votre mère.... Votre souveraine beauté avait laissé une trace profonde en moi.

Je pensais constamment à vous, lorsqu'un jour à la gare d'Orléans, à Paris, je vous ai revue entre votre mère et votre frère.

Ce jour-là, je l'avoue, je suis devenu fou, oui, fou d'amour ! Alors, je n'ai plus bu, je n'ai plus mangé, je n'ai plus dormi...... Je n'ai plus eu qu'un but : vous rencontrer et vous voir, même de très loin !.... Et quand vous êtes parti pour la Gascogne, j'ai dû vous y rejoindre ; sans cela je serais certainement mort, loin de vous, de consomption et de désespoir !

Cette belle tirade n'entama en rien la froideur glaciale de Monette.

—Le beau malheur que cela eût été, en vérité, dit-elle, qu'un Craponne de moins sur terre !....

Adrien, malgré cette peu encourageante réplique, continua :

—Vous êtes cruelle, mais je vous excuse, vous ne me connaissez pas.. Si vous saviez cependant comme je vous aime et tous les rêves que j'ai faits en espérant que vous vous laisseriez toucher par mon ardent amour.

—Tout songe, mensonge, dit-elle en levant les épaules.

Du reste, j'aime de toute mon âme un jeune homme qui est la perfection humaine ; et avec lequel je suis fiancée depuis quelque temps déjà.

—Rolland Bargemon, n'est-ce pas ?

—A quoi bon me le demander, si vous le savez ?....

—Il y a des choses torturantes que l'on se plaît à entendre cependant répéter. D'abord M. Bargemon ne vous aime pas autant que moi. Ensuite il est riche, heureux, il a tout ce qui fait le bonheur ; est ce juste qu'il soit encore aimé d'une divine créature comme vous ?.... Oh ! je vous en supplie, soyez bonne, ayez pitié de moi !....

Je n'ai rien au monde, pas un sou dans le présent, pas un espoir dans l'avenir, et cependant si vous voulez me donner la moindre espérance, je me sens capable de vous gagner des millions.

—Ne les aimeriez-vous pas mieux tout gagnés,comme un vrai Craponne que vous êtes ? lui demanda tout à coup Monette sans se laisser prendre à ses belles déclarations, et en regardant au contraire Adrien jusqu'au fond de l'âme.

Mais elle avait affaire à plus forte partie qu'elle, la pauvrette !....

Aussi ce fut d'une voix très calme et d'un naturel parfaits, que le fils de Nénest lui répondit :

—Des millions, bon Dieu !.... vous n'en avez pas en perspective, que je sache !.... D'ailleurs, comme je veux absolument vous persuader que l'ardent amour éprouvé pour vous est dans mon cœur aussi pur que désintéressé, je vous jure dès aujourd'hui de renoncer à tout ce qui pourrait vous revenir de votre mère, Mme Escaméla.

Antoniet, qui va eutrer dans une maison très riche, doit au contraire, lui, avoir le plus de fortune possible, afin que son indépendance d'artiste et sa dignité soient bien sauvegardées ; nous remoncerons tous les deux à ce qui peut vous revenir en sa faveur, si

vous le voulez ; et moi je serai si heureux que vous me deviez tout.... absolument tout !......

Elle le regarda une fois de plus afin de savoir si Adrien était sincère, et s'il ne se doutait pas, à quelque incident survenu, que Germaine fut sa vraie mère.

Il soutint admirablement son regard, avec une expression naturelle et simple qui en eût démonté une plus forte que Monette. Néanmoins, quoiqu'elle n'eût su rien distinguer en lui, sa méfiance et son antipathie subsistaient profondes, impossibles à surmonter.

—Vos sentiments ne sauraient me toucher, dit-elle. Je vous répète que j'ai donné mon cœur, je ne le reprendrai jamais..... L'enlèvement dont vous vous êtes rendu coupable vis-à-vis de moi, quel qu'en soit le motif, a créé entre nous un abîme que rien ne pourra jamais combler.

—Alors vous ne voulez pas me laisser le plus petit espoir.

—Pas le moindre !...... dit-elle d'un ton où la hautaine Germaine se retrouvait tout entière.

Puis elle appuya sa tête contre le dossier de côté, et à toutes les déclarations d'Adrien, à ses supplications éperdues, à ses menaces même de mort, elle ne répondit jamais un mot ...

A Marseille elle lui dit seulement :

—L'unique manière de me prouver cette grande passion si désintéressée, dont vous m'assommez depuis hier soir, serait de me laisser repartir tout de suite pour Paris, sans vous, bien entendu !....

Le neveu d'Alice prit un air extrêmement piteux.

—Je finirais bien par y consentir pour mon compte, dit-il ; — que puis-je vous refuser ?.... — mais si vous faisiez une chose semblable, ma tante, sur l'heure, donnerait, parait-il, aux journaux de Paris des lettres d'une personne que vous aimez beaucoup, et ces lettres publiées lui porteraient, vous le comprenez, un coup mortel.

Si vous voulez encourir cette éventualité-là, partez pour Paris ; mon intention n'est pas de vous garder de force auprès de moi !....

—Mais c'est user de la plus perfide des violences que de me mettre dans l'alternative dont vous venez de me parler !....

Il prit l'air encore plus désespéré et répondit :

—Je n'y suis pour rien et je n'y puis rien.... Celle qui a décidé cette chose-là possede une volonté de fer, et ce n'est pas moi qui suis capable de la faire renoncer a une de ses résolutions.

Dans son inexpérience, Monette n'osa ni insister ni passer outre.

Elle croyait à l'absolue innocence de Germaine, oui !.... Mais à force d'avoir pensé et repensé à la menace des Craponne toute la nuit, elle s'était dit :

—Pour parler avec cette assurance, ils ont quelque chose entre les mains, quelque chose de faux et de fabriquer probablement par eux, c'est sûr ; mais ce quelque chose est peut-être quand même de nature à porter atteinte à la réputation de ma mère adorée. Et pour rien une tache ne sera faite par ma faute à son renom, qui doit rester celui d'une sainte et d'une martyre qu'elle est.

— Ne voulez-vous pas, en attendant le train qui ne repart que dans une heure, accepter de déjeuner avec moi, mademoiselle ? lui demanda Adrien avec une audace véritablement étonnante.

Elle le regarda de très haut.

—Vous avez une effronterie rare, monsieur, lui dit-elle.... Je ne veux rien accepter de vous ! ....

Et lui tournant les talons, elle se dirigea vers le buffet, où elle se fit servir ce qui lui était nécessaire. Elle n'avait pas le moindre appétit ; mais elle était intelligente ; et elle savait que pour rester maîtresse de ses nerfs elle devait manger un peu.

Adrien, assis à une table assez proche, la vit sortir de son corsage une fine petite bourse en or que Germaine lui avait donnée depuis leur reconnaissance, car elle la comblait de tout, et Monette acceptait ces cadeaux sans scrupules, comme une chose très naturelle de mère à fille Cette bourse, qu'elle portait toujours sur elle, avec une minuscule petite gourmette, lui servait à faire ses charités aux environs de Mussidan, et Germaine, qui lui reprochait de ne pas la vider assez vite, la remplissait d'or, chaque jour, tant qu'elle pouvait en contenir

Monette n'était donc pas sans ressources. Après avoir payé sa dépense, elle se dirigea vers le bureau du télégraphe, attenant à l'hôtel Terminus.

Là, elle savait qu'il y avait des plumes et de l'encre, pour l'avoir entendu dire à Rolland, lequel lui avait raconté une petite histoire drôle qui lui était arrivée dans ce bureau pendant qu'il écrivait un mot à Germaine.

—Je mettrai ma lettre dans la boîte du train, pensa-t-elle.

Monette n'avait point vu Adrien la suivre, et elle espérait qu'il ne s'apercevrait pas de ce qu'elle allait faire. En effet, elle eût tout le loisir d'écrire ; mais lorsqu'elle eut terminé sa missive, elle le vit soudain surgir à ses côtés.

—J'ai l'ordre de ne vous laisser envoyer ni lettres ni dépêches, dit-il très résolu.

Monette se révolta.

—Et si je ne veux pas vous obéir ? dit-elle.

—Cela vous regarde. Encourez le danger que vous savez, si vous n'en avez pas peur : moi, j'aurai fait mon devoir en vous avertissant.

Des larmes montèrent dans les yeux clairs de Monette.

—Je suis bien malheureuse, dit elle ; et pour me mettre toujours cette épée de damoclès sur la tête, il faut vraiment que vous ayez bien peu de cœur ! . . .

—Hélas !. . . . je ne suis qu'un instrument aveugle !. . . .

—Celle qui vous a donné ces ordres est une bien grande misérable !. . . .

—Ne la jugez pas sans la connaître. Elle a beaucoup souffert, et aujourd'hui, elle se venge. Voilà tout !. . . . .

Monette se tut, elle déchira sa lettre en mille menus morceaux, et comme le train de Toulon à Hyères allait partir, elle suivit son bourreau sans oser faire appel à la justice des hommes, comme un agneau qui suit à la boucherie celui qui va l'égorger.

—Combien votre famille et vous voulez-vous pour ma rançon ? dit-elle tout à coup à brûle pourpoint au fils de Nénest.

Le jeune Craponne tressaillit.

—O mademoiselle ! dit-il, être jugé de cette façon-là par vous !. . . .

—Encore au dessous de ce que vous méritez ; mais vous pouvez me répondre sans hésiter, Rolland est riche et tout ce que vous demanderez vous sera donné.

Adrien porta les mains à son cœur.

— Vous me tuez comme avec un couteau, dit il. . . . . Je ne veux qu'une seule chose, vous ! . . . . .

Elle eut le plus ferme des mouvements de tête, décidé et énergique.

— Je me jetterai plutôt sous les roues d'une locomotive ou du pont d'un bateau, dit-elle ; mais consentir seulement à me laisser toucher le bout des doigts par un Craponne !. . . . Ah ! fi, l'horreur !. . . .

A Toulon, il fallut encore changer de wagon pour Hyères et attendre cinquante minutes environ sur le quai de la gare. Là, Adrien se vit sur des charbons ardents.

De nombreux officiers de marine attendaient également le train, dont la tête de ligne est la station des Salins, c'est-à-dire le joli petit port où sont ancrés les grands bateaux de l'escadre, ceux sur lesquels a lieu le tir des canonniers, qui se fait une partie de l'été contre les rochers si pittoresques et si admirablement beaux de l'île de Porquerolles, l'Ecole des torpilleurs et bien d'autres. . . .

Les officiers de marine regardaient énormément Monette, à laquelle la colère donnait un éclat de teint et une beauté de regard absolument incomparables.

La jeune fille, à voir les sympathies éveillées, autour d'elle, chez ces beaux garçons à l'âme chevaleresque, n'aurait elle pas l'idée de s'adresser à quelqu'un d'eux, et de se mettre sous leur protection ? Craponne était en proie à une anxiété folle

Mais la pensée du mal qui pourrait, de ce fait, arriver à Germaine, arrêtait sa fille.

Au bout de quelques minutes, peut-être fatiguée de l'admiration à peine dissimulée dont elle était l'objet peut-être parce que, simplement, elle avait soif, Monette se dirigea vers le buffet. Avant qu'Adrien ait eu le temps d'y arriver sur ses pas, elle avait dit à la personne chargée de répondre aux clients :

—Je voudrais un couteau pour manger en route. . . . Solide, n'est-ce pas, c'est pour découper. . . .

Et visant un joli couteau fin et épais, à lame pointue, placé dans un grand plat où il y avait un jambon entamé, et qu'on vendait évidemment par tranches, elle demanda :

—Voulez vous me vendre celui-là ?. . .

—S'il vous plaît, mademoiselle, pourquoi pas ?

—Combien ?

—Cinq francs.

Monette ne fit aucune observation, quoique l'objet eût été cher à trente sous.

Elle venait de le payer, et on le lui enveloppait dans un morceau de papier, lorsque Adrien, inquiet de la voir demeurer si longtemps, entra à son tour.

Il ressortit sur les talons de la jeune fille.

—Qu'emportez-vous donc là ? lui demanda-t-il en voyant la forme singulièrement longue et effilée de son paquet.

Que vous importe ? répondit-elle en le visant de haut en bas.

Je vous prie de vous déshabituer de me poser des questions, je n'y répondrai jamais !... Et même si vous pouviez ne point m'adresser la parole, je vous en serais fort reconnaissante. On commençait à les regarder. Molesté et furieux, il se tut néanmoins, par prudence. L'attente dura encore plus d'une demi-heure. Comme on allait repartir, la Bachelier arriva, suant, soufflant, montrant son horrible visage, plus épanoui que jamais sous le fameux eczéma.

Son nez flamboyant, son teint animé, le tremblement de ses mains, disaient à quel point le produit des vignes de la région était apprécié par elle. Elle eut vite aperçu Adrien, debout à la portière.

Elle grimpa sur le marchepied et de là s'affala sur les coussins de drap gris.

—Ouf ! dit-elle ; ce n'est pas trop tôt !.... Depuis cinq heures ce matin que je suis là, à guetter tous les trains !....

Ce qu'il est chaud ce coquin de soleil provençal....

—Ne dis pas de mal de lui, répondit Adrien ; tel qu'il est, il fait mûrir ces beaux petits raisins dont nous aimons tant le jus divin.... n'est-ce pas, ma vieille ?

Ce mot *vieille* ne fut pas du goût de la laide mégère.

—Dis donc, toi, fit elle, si tu étais plus poli !....

Il changea de conversation aussitôt, ne voulant pas donner déjà à Monette le spectacle de leur gentille petite éducation de famille.

—Faut il rester ici, dit-il, ou bien aller jusqu'au bout ?....

—Jusqu'au bout, dit-elle très vivement. Où as-tu la tête, donc ?.... Gilbert sera aux Salins avec la voiture.

Le train repartit.

Alors la Bachelier, n'ayant plus peur d'un esclandre possible dans une gare importante comme celle de Toulon, s'adressa à Monette :

—Alors c'est vous, ma bergère, la future fille à la mère Craponne ?.... demanda-t-elle. Est-il veinard, ce gredin-là !.... Mes compliments, fifils !

Et elle s'approcha pour embrasser Monette.

—Allons, ma biche, dit-elle en même temps, un bécot à Yette.... Ce que nous allons rigoler ensemble toutes les deux !....

Elle cligna ses yeux louches, tandis que la fillette, suffoquée de dégoût, s'éloignait vivement de l'ignoble créature.

—Voyons, laisse-la, Marie, lui dit le jeune homme. Plus tard, lorsque vous vous connaîtrez mieux, vous causerez ; pour l'instant elle n'est pas habituée à toi, tu l'effaroucherais !....

La Bachelier jeta un mauvais regard à Monette.

—De quoi ?.... fit-elle, que veux-tu dire toi-même, grand efflanqué ?.... Est-ce que tu crois qu'on est pas éduquée quoiqu'on ne soit pas née sur les genoux d'une duchesse, oh ! ça c'est sûr !....

Adrien amena sa soi-disant belle-mère dans un coin du wagon, opposé à celui où se tenait la fillette, et là il lui parla à voix basse, tourné du côté de la voie.

Monette, de son côté, fort peu intéressée par la conversation de ces deux cabotins, regarda par la portière le paysage vraiment admirable de ce coin de Provence.

Oh ! que ce pays de soleil, de lumière et de fleurs eût semblé beau à la pauvre petite, si Rolland et Germaine lui en eussent montré les beautés ! Au lieu de cela, elle serrait dans ses petites mains frémissantes le long couteau dont elle avait eu, à la gare de Toulon, la sagesse de se munir.

Enfin le train traversa une contrée encore plus jolie, quoique d'un aspect tout dissemblable, avec ses sables d'argent, ses pins parasols dans le feuillage élégant desquels le so-

[illegible]

[illegible]

[illegible] Gapeau [illegible]

[illegible] Marcette [illegible]

[illegible] Gapeau [illegible] innombrables [illegible]

[illegible] Hyères et Toulon [illegible]

Enfin [illegible]

[illegible] Provence [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Et vous, [illegible]

[illegible] Monette [illegible]

[illegible]

[illegible] Sans [illegible]

[illegible]

[illegible] dégoûtante.

[illegible] le cœur [illegible] Monette. [illegible]

— Voulez-vous que l'on [illegible]

Elle fit signe [illegible]

Comme [illegible]

— Il n'y a pas [illegible]

Monette avisa [illegible] petit [illegible] lorsqu'il [illegible] minable journée [illegible] d'absinthe devant eux.

— Cela me suffira, dit-elle. [illegible] dre par-dessus [illegible] la table à [illegible]

— Ma jolie [illegible] bougonna la mégère entre ses dents.

Mais Adrien, [illegible] impérieux, coupa court aux réflexions de la [illegible] lui obéissant pas assez vite, elle partit sans oser ajouter un mot. La nouvelle chambre de [illegible] Monette était située au premier étage. Deux chaises, [illegible] et une petite table de bois blanc étaient tout ce qu'on y [illegible] de mobilier.

Mais la serrure semblait [illegible] solide, puis il y avait encore [illegible] qui sembla à la fillette un gardien de premier ordre.

En ne mangeant jamais rien de ce qu'elle [illegible] par [illegible] dans les plats [illegible] il faudra bien que [illegible]

Elle regarda par la fenêtre. La vue était superbe, peut-être unique au monde, sur cette [illegible] incomparable [illegible] des îles d'Hyères, aussi belle que celle de Naples [illegible] même [illegible] la même [illegible] atmosphère [illegible]

Le vent du soir [illegible] apportait à la fillette [illegible] parfums [illegible] aux fleurs pâles, [illegible] les senteurs pénétrantes du romarin, [illegible] milieu de [illegible] si salutaires... Alors elle pensa à sa mère, à Roland, [illegible] Les reverrait-elle jamais? Il [illegible] si bon à cette heure enchanteresse [illegible] de s'en aller rêver seule avec le [illegible] dans cette forêt incomparable dont les cimes des arbres paraissaient, à l'horizon de ces jolies vagues bleues, [illegible] si doucement à la brise du large!...

[illegible]

[illegible] en général, [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Provence [illegible]

[illegible] gouttelettes [illegible]

[illegible]

[illegible]

—Écoute ici, espèce de petite rien du tout . . . lui dit-elle, en la tutoyant subitement [illegible] mettant les mains sur ses hanches.

Et comme Monette, à cette brusque et grossière interpellation ne faisait pas mine de répondre, la Bachelier se précipita dans le corridor, prit dans ses gros doigts énormes le [illegible] de Monette, le serrant à la faire crier ; et d'une poussée terrible, la jeta [illegible] dans la fameuse salle à manger.

[illegible] en lui [illegible] quand je parle . . . . . .

[illegible] une paire de gifles à la renverser à terre, et continua :

[illegible] t'apprendre l'obéissance ; ensuite tu sauras, espèce de dévergondée, [illegible] fille [illegible] ne doit pas rester dehors une partie de la nuit.

[illegible] ou quelque marin en bordée que tu as [illegible] tenait compagnie !. . .

[illegible] je les connais, va, les saintes nitouches de ton espèce.

[illegible]

[illegible] en effet, la mégère s'approcha de Monette [illegible]

[illegible] pas la plus forte. Or, se commettre avec elle était une chose qui répugnait plus que tout à la hautaine fille de la comtesse. Elle aimait mieux se laisser tuer [illegible] sans qu'une protestation [illegible] donnant pas à cette épouvantable mégère le spectacle de sa faiblesse.

—Et maintenant, marche là-haut, lui dit la Bachelier ; et si tu as le malheur de remuer avant le jour, je te promets d'autres cataplasmes encore plus solides que ceux-ci.

Monette obéit. Pas le moindre signe d'indignation n'avait paru sur son beau visage aussi livide que celui d'une morte ; mais lorsqu'elle se trouva seule dans la pièce qu'elle avait choisie elle-même, lorsque le fameux verrou fut tiré, elle tomba anéantie sur le canapé qu'Adrien avait fait monter et elle murmura :

Est-ce assez de tortures ! Est-ce assez d'humiliations !. . . O maman Germaine ! O maman adorée !. . . . . . Quelle plus grande preuve d'amour puis-je te donner que de les endurer comme je fais ?. . . . . .

Mais en dépit du désespoir de la malheureuse enfant, le sommeil ne tarda pas à clore ses paupières ; un sommeil de plomb tellement absolu qu'elle ne rêva même pas, et que le soleil en venant frapper contre les vitres sans rideaux de la misérable chambre, le fit cesser seulement le lendemain matin au jour.

Monette fit alors comme la veille, elle prit un morceau de pain, et se dirigea vers sa grotte sans vouloir accepter autre chose. Mais Adrien, qui l'avait attendue au bas de l'escalier pour lui proposer un déjeuner plus convenable courut après elle.

—Vous n'allez pas passer votre vie ainsi, avec cette seule nourriture-là, je suppose ?. [illegible] il. . . . .

—C'est cependant mon intention formelle, lui répondit Monette.

—Vous n'y tiendrez pas !. . . .

—Tant mieux !. . . . je préfère mille fois mourir que de rester auprès de vous. Et si [illegible] le seul moyen de vous fuir, que la mort arrive, et elle sera la bienvenue !. . .

Monette parlait sans exaltation et sans colère, mais avec un calme farouche qui [illegible] jusqu'aux entrailles.

—Que puis-je faire pour vous être agréable ? dit-il au bout de quelques instants. Je [illegible] supplie, acceptez mes services, je vous assure qu'ils partent d'un cœur qui vous [illegible] très dévoué même . . ajouta-t-il avec un accent et un geste de mélodrame, [illegible] se retrouvait tout entier.

Fleur des Neiges avait été enlevée du parc de Gesdres telle qu'elle était le soir lors qu'elle causait avec Germaine.

Une robe de voile noir à cause du deuil de son père adoptif, qu'elle portait souvent, un grand chapeau de paille de même nuance, et une mantille de dentelle autour du cou, à cause de l'air un peu frais du soir, composaient son costume.

C'était extrêmement bien fait, et l'élégance naturelle de la jeune fille faisait qu'elle avait pu voyager de cette façon en étant plus que convenable.

Mais elle n'avait pas de linge de rechange, et avec les soins extrêmes que Lise l'avait habituée à prendre de sa personne, elle comprenait qu'elle ne pouvait rester longtemps sans se procurer certains objets de toilette qui lui étaient indispensables.

—J'accepte vos offres de service, dit elle à Adrien, mais d'un ton tellement froid et hautain que le jeune homme n'eut certainement pas l'idée de se réjouir de ces quelques paroles

—Parlez, dit-il, vos désirs seront des ordres pour moi.

—J'ai besoin de toutes sortes de choses en fait de linge de corps.

—Le voulez-vous tout de suite ?

—Oui, le plus tôt possible.

—Ma belle-mère a des objets de toilette excessivement convenables ; voulez-vous faire une petite liste de ce que vous désirez, vous l'aurez dans un quart d'heure.

Monette redressa son joli visage, maintenant tout crispé d'indignation.

—Vous m'offrez quelque chose ayant appartenu à cette horrible femme, dit elle toute vibrante de mépris. Fi !.. l'horreur. Pour qui donc me prenez-vous, monsieur ?

Et sans lui laisser le temps de répondre, elle tira son porte-monnaie de sa poche.

— Voilà cinquante francs, dit-elle, envoyez quelqu'un à Hyères ou à Toulon me chercher une pièce de percale très fine, une paire de ciseaux, un dé, du fil et des aiguilles, six paires de bas de fil noir, six serviettes et un morceau de savon.

Adrien n'osa pas refuser l'argent, car il était lui-même sans le sou, et il dit :

—Dans deux heures, mademoiselle, c'est-à-dire le loisir d'aller et de revenir, vous aurez ce que vous demandez.

En effet, avant même le temps indiqué, Fleur des Neiges était en possession des objets qu'elle avait désignés

Alors dans sa grotte, assise sur son tas de varechs, elle se mit à tailler des chemises, des pantalons, des jupons, en un mot tout ce dont elle avait besoin.

Dans l'après-midi, et comme elle tirait fébrilement son aiguille, elle vit une ombre gigantesque se dresser à l'entrée de la grotte. Elle leva les yeux.

Nénest la Beauté était devant elle.

—Mademoiselle, dit-il en s'inclinant très bas avec le ton déclamatoire qui le rendait si ridicule, voulez-vous permettre au plus humble de vos serviteurs de venir vous présenter ses hommages les plus respectueux ?......

Fleur des Neiges leva les épaules.

—Je vous prie, lui dit-elle, de me laisser tranquille, vous, et tous les vôtres !....

Je suis votre prisonnière, mais laissez-moi seule dans cette grotte, où je suis assez loin de vous tous, pour ne vous voir ni vous entendre.

Il entra tout de même.

—Ce sont des mots que tout cela, ma belle enfant dit-il. Une jeune fille, en cette fin de siècle, doit être plus pratique que vous ne m'avez l'air de l'être.

—Vous êtes tous des bandits !.... Il n'y a pas à être pratique avec vous !....... dit Monette avec une expression de mépris indicible.

L'outrage glissa sur Craponne comme glisserait sur une planche bien savonnée une balle lancée d'une main expérimentée.

—Je suis ici pour vous donner une explication, ma chère enfant, dit-il, sans répondre autrement à Monette.

Dans le chemin de fer où nous sommes montés ensemble en Gascogne, je vous ai dit que nous avions entre les mains des lettres extrêmement compromettantes de Mme la comtesse de Villamblard-Mussidan.

Comme un Craponne n'a jamais menti, que je tiens surtout que vous ayez une foi complète en mes paroles, je vous apporte une de ces lettres, afin que vous ayez un petit échantillon de ce que ma sœur livrerait à la publicité des journaux si, pour une raison ou pour une autre, vous vous échappiez de nos mains.

Il tendit, en effet, à Monette une enveloppe qu'il avait prise dans l'intérieur de son paletot... Malgré la résolution qui était née dans l'esprit de Fleur des Neiges de rester impassible chaque fois que les Craponne lui parleraient de Germaine, le cœur de la pauvre petite bondit dans sa poitrine.

Elle n'eût pas le courage de repousser le papier que lui tendait l'ignoble cabotin.

Elle lut cette fameuse lettre, que jadis Grégoire avait eu la faiblesse de croire authentique. Mais si bien imitée, on le sait, était l'écriture de la comtesse, que la pauvre Monette sentit un désespoir profond lui labourer le cœur pendant qu'elle se disait :

— Mon Dieu ! C'est donc vrai !

Mais elle était bien trempée, elle aussi ; et une fois de plus, en dépit de la conviction qui venait d'entrer en elle, Monette avec un calme imperturbable et glacial dit à Nénest :

— Ce n'est pas vrai, cette pièce est fausse et inventée !....

Mme de Villamblard n'a jamais écrit cela !

Nénest ne se démonta pas, il parut, au contraire, attacher une importance capitale à rentrer en possession de cette lettre. Prestement, il l'arracha des doigts de Fleur des Neiges, et la resserra dans sa poche en disant :

— Ne le croyez pas, ça c'est votre affaire ; mais moi je mets le poulet en sûreté.

A présent, mademoiselle, comme vous me paraissez être une fille très intelligente, écoutez bien ceci :

Mon fils vous adore, il a la faiblesse de ne pas vouloir vivre sans vous.

Moi, je suis trop bon père pour ne pas chercher par tous les moyens possibles à conserver un fils qui est ma joie et mon orgueil...... Je vous ai enlevée et conduite ici, afin qu'en vivant auprès d'Adrien, vous vous rendiez compte quelle est la nature exceptionnellement élevée et intelligente de mon fils. Une femme ne peut être que fière et heureuse de porter son nom !....

Donc, inutile de vous donner des airs de martyre.... inutile de faire la bégueule....

Avec nous, toutes ces affaires-là ne se tiennent pas debout.

Prenez votre parti de la situation telle qu'elle est, et si dans quinze jours vous ne vous êtes pas décidée de bonne grâce à être la femme de mon fils, suivant les lois ordinaires de l'amour et de la nature, de façon qu'un mariage devant M. le maire ne puisse plus être refusé par votre noble famille, les lettres de Mme la comtesse de Villamblard-Mussidan seront livrées aux journaux et son déshonneur sera public.

Mademoiselle et future fille adorée, continua-t-il en déclamant plus que jamais, vous saurez qu'Ernest Craponne, le célèbre Craponne, n'a que sa parole : c'est un homme de bronze, que même les pleurs d'une aussi splendide fille que vous ne sont pas capables de séduire quand il s'agit de son devoir !....

Réfléchissez ; et en attendant votre décision, les plus grands égards vous seront témoignés dans cette humble maison, où vous pouvez vous considérer absolument comme chez vous !..

Monette le regarda de la tête aux pieds avec une expression de mépris et une flamme si dédaigneuse dans les yeux que le vieux saltimbanque ne put s'empêcher de tressaillir jusqu'aux moelles.

Il demeura un instant bouche bée, comme frappé de folie, puis il s'éloigna, titubant, ainsi qu'un homme pris subitement d'ivresse et il murmura :

—Cristi.... tout de même, qu'elle est belle ! je n'ai jamais vu des yeux pareils !..

Il fit encore quelques pas, s'arrêta de nouveau, et reprenant ses inflexions de cabotin, avec ses gestes ridicules, il se mit à dire :

— Allons, mon vieux Craponne, calme les battements de ton cœur, toujours trop inflammable : et pense que tu dois être un père vis-à-vis de cette incomparable créature qu'aime ton fils !....

Mais tous ses nerfs étaient à fleur de peau, et lorsque la Bachelier voulut lui faire une scène parce qu'il était resté trop longtemps avec Monette, il lui rendit au centuple, et en la plus magistrale des râclées, les coups qu'elle avait donnés la veille à la malheureuse petite séquestrée.

Alors, entre les déclarations soi-disant paternelles et si insupportables du vieux Craponne qui ne pouvait la laisser tranquille dans sa grotte ; les longues tirades tout aussi ridicules et tout aussi entortillées d'Adrien ; et les coups dont la Bachelier l'assommait dès que le père et le fils Craponne avaient tourné les talons, Monette fut réellement malheureuse au delà de tout ce que l'on peut imaginer.

Heureusement que son couteau ne la quittait jamais, et, plusieurs fois déjà, elle [illegible] du en menacer le père et le fils lorsque ceux-ci s'avisaient de s'approcher trop près d'elle, et voulaient lui prouver, autrement que par des paroles, la nature de l'aff[illegible] qu'ils éprouvaient tous les deux pour elle.

VI

LE CALVAIRE

Huit jours, huit siècles s'écoulèrent.... Monette, constamment réduite à ses deux ou trois morceaux de pain par vingt-quatre heures et à l'eau claire [illegible] [illegible] avait ses forces [illegible] [illegible] [illegible] son état de nervosité était devenu extraordinaire elle dormait à peine, en proie aux plus affreux cauchemars dès qu'elle fermait les yeux, et s'imaginant sans cesse, ou qu'on enfonçait sa porte, ou que [illegible] [illegible] volaient en éclat.

Il faut la distraire, dit un jour Craponne.

Et comme il avait suivi le conseil de Mariette, approuvé par Alice, comme Adrien [illegible]ait parvenu à se faire engager aux Folies [illegible] [illegible] d'y chanter [illegible] [illegible] les plus grotesques, il fut convenu qu'on [illegible] Monette voir le fils Craponne sur les planches.

—Il est si beau !.... disait Mariette avec une admiration qu'elle ne cherchait même pas à dissimuler. Est-ce qu'il est possible que cette petite [illegible]-là soit capable de résister, quand elle le verra au plus fort de son succès, [illegible] [illegible] [illegible] par toutes les femmes en délire qui seront là !....

Et le vieux Craponne se rappelant lui-même les victoires [illegible] [illegible] [illegible] qu'il avait jadis remportées chez Ratterie, avec les petites ouvrières [illegible] [illegible] se sentait gagné par la confiance de la Bachelier et répondait

— Oui, ça pourrait bien arriver, [illegible] dans ces cas-là, lorsque le démon de l'art et de la gloire le tient, s'élève au-dessus du vulgaire et devient absolument irrésistible.....

Te souviens-tu, madame Craponne, lorsque je jouais le rôle du duc de Guise [illegible]

Quelle femme, dans [illegible] théâtre, témoin de [illegible] [illegible] [illegible] époux [illegible] ne pas être hypnotisée par lui.

Et levant [illegible] [illegible] l'expression bassement méchante [illegible] Craponne se hâtait d'ajouter, afin d'esquiver une scène abominable.

— Mais il n'avait de regards que pour toi, ma princesse, pour toi, la plus belle, la plus tendre, la plus irrésistible de toutes !....

Enfin, une après-midi on fit atteler la fameuse jument grise, Bichette.

Sous prétexte de se préserver de la chaleur, les deux Craponne, aidés de Gilbert, avaient confectionné une bâche avec des cercles de barrique et un vieux drap de lit.

On fit monter Fleur des Neiges dans la jardinière jaune ainsi [illegible], et l'équipage conduit par Craponne, légèrement éméché, se dirigea vers [illegible], où Adrien débutait [illegible] soir même.

Comme Bichette n'était pas issue d'un sang très célèbre, on mit trois heures [illegible] les 30 kilomètres qui séparaient la Closette du plus beau de nos ports [illegible]

Il faisait nuit noire lorsque la famille Craponne mit pied à terre [illegible] [illegible] levard de S[illegible]

— Arriver en ville sous cette bâche !.... avait dit la Bachelier, [illegible]

Néné sauta le premier à terre. Il se précipita vers le marchepied.

— Mademoiselle et future fille adorée, dit-il à Monette, voulez-vous me faire l'honneur de vous appuyer sur le père de votre époux, pour....

Il cherchait encore la fin de sa phrase que Monette était déjà sur [illegible]

— Grand serin, va ! [illegible] lui cria l'aimable ingénuité en lui montrant [illegible] [illegible] se fiche de [illegible]

Une dispute [illegible]

Elle atteignit bientôt des hauteurs semblables à celles du Mont-Blanc.

S'il n'eussent eu peur tous les deux de trop attirer l'attention sur eux, et par conséquent sur Fleur des Neiges, ils se fussent pris aux cheveux.

A la porte des Folies-Maritimes, ils n'avaient pas encore épuisé leur répertoire, très pimenté. Adrien était déjà dans sa loge, s'apprêtant pour la représentation.

Craponne et la Bachelier se trouvaient là-dedans comme chez eux, respirant avec délices les effluves de gaz, de poudre de riz, de peintures de décors, qui font aux coulisses des théâtres une atmosphère si bizarre.

Craponne serrait la main à tous ceux qu'il rencontrait, les tutoyant, échangeant avec eux des amabilités quelquefois plus que douteuses.

Monette, entre ces deux saltimbanques, souffrait mille morts.

Et encore si on l'eut laissée tranquille ; si on eût eu l'air de l'oublier.

Mais non, Craponne, très fier des regards d'admiration que les artistes lançaient à Fleur des Neiges, ne pouvait s'empêcher de faire une sorte de boniment autour d'elle....

Et avec des regards louches et des jeux de physionomie qui en disaient encore plus que ses paroles cependant très expressives, il répétait sur tous les tons :

— Ma future fille adorée !... elle s'est en effet toquée de mon fils Adrien, oh ! mais toquée !..

Il est très beau garçon, l'enfant, c'est sûr, et toutes les ambitions lui sont permises de ce côté-là.... Mais tout de même exciter une semblable passion !......

Vrai !.... il en a de la chance.... Et dire que cette petite, qui est comtesse et millionnaire de naissance, a tout planté là pour le suivre !....

Monette, blanche comme une trépassée, ne répondait rien....

Son bon sens lui disait que le silence valait encore mieux qu'une protestation, et qu'elle arriverait bien mieux ainsi à se faire remarquer le moins possible.

Et cependant tous les hommes étaient en extase devant sa pure et rayonnante beauté tandis que les femmes la désignaient en chœur, et lui jetaient des regards de haine et de méchanceté à lui faire passer des frissons sur la peau.

— Vous ne voulez pas venir voir votre futur époux, ma beauté ?..... lui demanda Craponne, avec l'extraordinaire toupet qui le caractérisait. Je suis bien sur, cependant, que votre présence lui donnerait un très grand courage, et doublerait ses chances de succès.....

Ils étaient seuls par hasard, au milieu d'un couloir... La fille de Germaine, les yeux dilatés de colère et les narines toutes palpitantes, répondit à voix basse au vieux Craponne :

— Alors vous ne trouvez pas que ce soit assez d'humiliation et de honte pour moi, que de me trouver avec vous dans un endroit pareil ?..... Vous ne sentez pas les tortures que m'infligent vos mensonges et les cyniques paroles que vous prononcez tout le temps sur moi !.... Vous voudriez m'entraîner dans la loge de votre fils, ce cabotin, ce misérable et lâche gredin comme vous, et comme tous les vôtres !....

Il vous faudrait me voir afficher par ma démarche mon intimité avec lui, et me compromettre un peu plus !..

Misérables ! misérables ! tous tant que vous êtes !....

Et s'arc-boutant contre le mur :

— Vous pouvez me traîner auprès de votre fils, dit elle, si vous le voulez, mais moi y aller de bonne volonté, n'y comptez pas !...

Le sensible Craponne n'était pas capable de voir une femme aussi belle que Monette, avec l'éclat de ses yeux indignés, et la pâleur de son fin visage, sans en être bouleversé jusqu'aux entrailles.

— Ne me parlez pas ainsi, dit-il, vous me feriez mourir de désespoir.

Elle leva les épaules.

— Inutile de jouer la comédie, dit elle, l'horreur que vous m'inspirez ne fait que s'augmenter de toutes vos grimaces !.

— Eh bien ! si vous ne voulez pas aller dans la loge de mon fils, où voulez-vous que je vous conduise ?.... car vous ne pouvez pas rester ici, surtout sans moi.. Et vous devez comprendre qu'un père tient par-dessus tout à voir le triomphe de celui qu'il a créé.

Monette ne répondit pas.

[illegible] continua :

— Voulez-vous me permettre de vous amener à des places où vous pourrez même vous dissimuler si cela vous plait ?.....

— Et je n'y serai pas vue ?...

— En vous mettant au fond de la loge, pas du tout.

— Soit, marchez devant, je vous suis.

Il la fit passer par un tas de couloirs dont le moindre lui était familier, cela se voyait ; et un garçon de l'établissement lui ayant ouvert une porte au revers de laquelle on lisait : " Entrée interdite au public ", ils se trouvèrent dans un très long corridor éclairé à l'électricité, et dans lequel circulaient des jeunes gens de la ville, mais surtout des marins.

A l'aspect de Monette, tous s'arrêtèrent, et poussèrent des exclamations beaucoup trop expressives. En effet, les filles honnêtes ne sont pas vues dans les établissements de ce genre. Mais le vieux Craponne se dressa, et, prenant son plus grand air de père noble, il dit :

— Jeunes gens, respectez la candeur et l'innocence !.... Cette enfant est ici sous l'aile protectrice de son père, celui qui a l'honneur de vous parler. Elle vient remplir un devoir sacré, elle vient encourager un artiste de grand avenir, dont elle aura l'honneur de porter le nom, et qui débute ce soir.

Les jeunes gens devant l'attitude grotesque et les gestes ridicules du vieux Craponne éclatèrent de rire et se préparaient à lui faire un cortège des plus soignés, lorsqu'ils furent frappés et impressionnés par le visage de Monette.

En effet, la physionomie horriblement douloureuse de la pauvre fille, les grosses larmes qui, malgré tout son courage, s'échappaient de ses yeux d'azur, inondant comme autant de gouttelettes de cristal ses joues toutes pâles ; tout cela désarma cette jeunesse gaie, tapageuse, un peu noceuse, mais au fond pleine d'esprit et de cœur.

— Elle n'a pas l'air de s'amuser la pitchoune, dit l'un d'eux, m'est avis que nous ferions mieux de la laisser tranquille ?

Et ils s'en allèrent aussitôt, tandis que le vieux Craponne ouvrait la porte d'une petite loge et y faisait pénétrer Monette.

Elle était placée très haut cette loge, et tout à fait dans un coin du théâtre, de telle façon qu'en se rencognant dans l'angle qui faisait face à la scène, la malheureuse fille de Germaine échappait aux regards de tout le monde.

Quelques secondes après, la porte s'ouvrit de nouveau, et la Bachelier entra comme un coup de vent, le teint extrêmement animé, le chapeau de travers, en proie à une exaltation qui racontait éloquemment les nombreux petits verres qu'elle venait d'avaler, aux succès de tous ceux qu'elle avait rencontrés.

— Adrien t'attend, Nénest, dit-elle au vieux cabotin, il veut te consulter sur sa tête, dépêche-toi, mon chéri ; l'enfant est superbe, mais il veut avoir ton avis

— J'y vais, répondit le saltimbanque ; mais à la condition que tu resteras ici, à côté de notre future fille, et que tu ne laisseras entrer personne.

Il la regarda sévèrement et ajouta :

Oh ! mais personne ! tu m'entends, Mme Craponne, autrement je te ferai ton affaire à la Closette, en rentrant ce soir.

Elle lui jeta un regard de vipère ; néanmoins, un peu tremblante, car depuis quelque temps Nénest n'était pas tendre avec elle, la vieille gueuse grommela entre ses dents :

— Va.... c'est bien.... c'est bien !.... On la mettra sous cloche, ta princesse, c'est entendu !...

Dès que la porte se fut refermée elle se retourna furieuse vers Monette.

— Est-ce que tu crois que je vais longtemps endurer des observations et des compliments de ce genre, à cause de toi, espèce de chipie !.... dit-elle. Faudrait faire en sorte de ne pas toujours monter la tête au vieux contre moi, n'est-ce pas ?....

Et après avoir ajouté une épithète sous laquelle la pauvre petite se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux, elle pinça jusqu'au sang son bras si rond et si frais.

La douleur faillit arracher un cris au stoïcisme, cependant si remarquablement trempé, de la malheureuse Fleur des Neiges.

— Que vous êtes méchante ! mon Dieu, que vous êtes méchante !.... ne put-elle s'empêcher de balbutier pendant qu'une expression encore plus désespérée s'étendait sur son fin visage.

Les artistes se succédaient sur les planches, les uns après les autres. Comme la saison d'hiver n'était pas encore commencée, il n'y avait là personne de remarquable, et les étoiles des cafés-concerts de Paris brillaient surtout par leur absence. Aussi il fallait voir comme toutes ces tristes filles qui venaient s'exhiber devant ce public d'été étaient pito

yables, sans talent, ne sachant même pas chanter juste, et charchant tous leurs succès dans leurs gestes indécents et dans les chansons stupides et dévergondées qu'elle venaient débiter en jupes écourtées et en corsages effroyablement échancrés.

Monette eut voulu pouvoir entrer dans un trou de souris, elle ne savait plus où se mettre. Se retourner vers le public et se laisser voir ?.... Pour rien au monde elle ne l'eût voulu. Alors, il fallait forcément regarder cette scène, cette scène sur laquelle se prononçaient des paroles et se faisaient des gestes qui la bouleversaient et révoltaient tous ses instincts de fille pure, élevée par Lise avec un soin si jaloux.

Le Bachelier, au contraire, s'esclaffait de tout ce qu'elle entendait, riait à faire retour ner toute la galerie ; lançait à haute voix des observations tellement audacieuses et in convenantes qu'elle augmentait encore, si c'est possible, la confusion de la pauvre petite martyre clouée à côté d'elle.

Enfin, la pancarte sur laquelle, à la droite de l'orchestre, on met en très grosses lettres le nom de l'artiste qui va paraître devant le public, glissa une fois de plus, et l'on vit sur une petite planchette peinte en blanc ces quatorze lettres : "*Monsieur Adrien*". Au-des sous, en caractères plus petits, il y avait : " *Debuts*". Une ritournelle très gaie se fit en tendre, et Adrien, grimé en un invraisemblable troupier, avec un képi en arrière, mains gantées de coton blanc, aux doigts écartés, plaquées contre son pantalon ro et des godilots énormes chaussant des pieds fortement tournés en dehors, apparut au milieu du théâtre. Le public, en majorité composé de marins, se dilata d'aise et applau dit tout d'abord, en pensant qu'un membre de l'armée de terre allait être pendant quel ques instants tourné en ridicule devant lui.

En effet, dans une sorte de monologue moitié déclamé, moitié chanté, toutes les vieilles farces débitées dans les almanachs et les recueils de mots pour rire tombèrent des lè vres d'Adrien. Puis, après avoir chanté, il dansa avec des coups de jambe et des gestes qui portèrent à leur comble la joie du public, plein de bonne volonté d'ailleurs, mais qui le rendirent, lui, d'un ridicule achevé.

—Est-il aimable, mon Dieu, est-il aimable !... répétait la Bachelier, enthousiasmée, en voilà un succès pour les débuts....

Et se rapprochant de nouveau de sa victime :

—Mais applaudis donc, espèce de grue, lui dit-elle, en écrasant de sa lourde patte le pied délicat de la fillette.

Jamais celle ci ne répondait lorsque la Bachelier lui parlait. Alors l'ancienne ouvreuse hors d'elle-même, continua à torturer la malheureuse enfant, la poussant, l'écrasant, la pinçant partout où elle pouvait l'atteindre. Enfin, Adrien, après de nombreux rappels et des applaudissements à faire crouler la salle, put quitter les planches. Quelques ins tants après Nénest arriva. Il paraissait succomber sous l'émotion.

—Ah ! mes enfants ! dit il, quel triomphe pour mon cœur paternel, et quel magnifique couronnement de ma carrière artistique je vais devoir à ce garçon là ! ...

Mais il aperçut tout à coup le visage hautain et dédaigneux de Monette, ses fines lè vres relevées, et ses jolies narines dilatées par le plus indicible des mépris.

—Est ce que vous seriez réfractaire au grand art, ma future fille adorée ?....lui de manda-t-il ; et le triomphe sans précédent de votre époux ne vous a-t-il pas donné une très haute opinion de son intelligence et de son talent ?.....

Et comme elle ne parlait toujours pas, n'ayant même pas l'air d'avoir entendu les paroles qu'avaient prononcées le vieux Craponne, Mariette éclata, les yeux fous, les lèvres palpitantes de colère.

—Mademoisille est une trop grande princesse pour te répondre, Nénest, dit-elle Elle ne te répondra pas ! eh ! non !....la pimbêche !....Paraît quelle ne peut pas des serrer les dents ce soir....Ce que je vais te les lui faire ouvrir à la Closette, tu vas voir ça !....

—Je t'ai déjà dit de la laisser tranquille, déclara la Beauté sur un ton qui n'admettait pas de réplique....Il faut lui donner le temps de s'habituer au talent de notre fils ; mais comme elle est remarquablement intelligente, elle infusera toute seule ce qu'elle a vu ce soir, et je suis bien convaincu qu'à la réflexion, elle comprendra l'éclat de gloire qu'A drien est destiné à jeter sur tous ceux qui l'entourent !....Je n'avais pas osé lui laisser prendre ce nom si illustre de Craponne, parce que, pour un début, on ne sait jamais ce qui peut arriver ; mais l'hiver prochain, à Paris, dans un des plus grands établissements de ce genre, à la Scala ou à l'Eldorado, il le portera, mon nom, et sois tranquille, bientôt le monde entier le connaîtra....

Mariette écoutait en extase ; Fleur des Neiges, au contraire, essayait de boucher ses oreilles et de ne pas laisser arriver jusqu'à elle le sens de ces phrases qui l'horripilaient tout autant que les gestes du vieux cabotin. Mais si douloureuse, si triste continuait à être l'expression de son joli visage que Craponne finit par en être frappé.

— Pour une première fois, dit il, notre future fille en a peut être assez. L'intéressant pour nous est du reste terminé, puisque Adrien ne paraît pas dans la deuxième partie, nous ferions bien de rentrer à la maison. Qu'en pensez-vous, madame Craponne ?....

—Sans souper ? répondit celle-ci. Tu ne veux pas que nous fêtions les succès de fifils ? Oh non ! par exemple ; il est tard, j'ai l'estomac creux, et ça me ferait joliment plaisir de me passer quelque chose dans le coco ! ....

Nénest la regarda

—Madame Craponne, lui dit-il sévèrement, le devoir avant tout. Vous avez assez soupé et ressoupé comme ça dans votre vie. Pour l'instant la femme doit céder le pas à la mère. Je vais prévenir Adrien qu'il ait à retourner avec nous à la Closette.... Et puis en route, mes cocottes !....

Et comme la Bachelier, furieuse, essayait de protester :

— Non, non, dit Craponne, vous ne me séduirez pas, je suis un homme de bronze, et vous le savez !... Quand notre fille sera habituée à des soirées comme celle ci, la .... sera complète, je vous le promets.... Mais jusque là nous devons ménager ses forces.

Il ouvrit la porte et s'inclinant très bas devant Monette :

—A vos ordres, mademoiselle, lui dit-il.

Ennuyée et malheureuse, elle s'empressa cependant de s'en aller, tant elle avait peur d'être vue en cette horrible compagnie ; tant elle craignait qu'on crût qu'elle les suivait de son plein consentement, et qu'elle n'était pas au contraire la victime la plus malheureuse de leurs machinations et de leurs infamies.... Hélas ! cette représentation ne fut pas unique dans son genre.

Il fallut, tous les soirs, ou à peu près, aller dans cette effroyable loge, assister à toutes les horreurs qui se débitaient avant l'arrivée d'Adrien en scène, puis subir l'admiration effrénée de Mariette, qui loin de se blaser allait sans cesse grandissant : être martyrisée par elle, lorsque le vieux Craponne n'était pas là, ce qui était fréquent ; et n'avoir même plus une minute de repos dans sa pauvre grotte, où tantôt Adrien, tantôt son père, venaient l'assommer de leur présence et de leurs déclarations.

Et Rolland n'arrivait toujours pas !......

Et Monette, malgré toute son énergie, sentait ses forces s'en aller, et se voyait aux dernières limites.

—J'aime mieux mourir, se dit-elle un jour. C'est inutile, je ne peux plus supporter les souffrances morales et physiques que me font subir ces gens là.

Et comme avec une volonté au-dessus de son âge elle n'avait jamais voulu manger autre chose que ce malheureux morceau de pain, sa santé s'était profondément altérée, sa maigreur était devenue presque diaphane ; en quinze jours il n'était plus possible de la reconnaître.

Ses jambes vacillaient constamment sous elle ; sa nervosité avait augmenté ; elle avait des douleurs intolérables dans les tempes ; par moments il lui semblait que le sol s'écroulait devant elle, pendant que les arbres, les buissons, les graviers, passaient devant ses yeux en une danse rapide et vertigineuse qui la rendait folle.

—Miséricorde !.... murmura-t-elle alors éperdue, si cet état-là continue, je vais être tout à fait en leur pouvoir !......

Elle n'avait même plus la force de tenir son aiguille.

Et ce peu de linge qu'elle avait eu l'intention de se confectionner ne pouvait pas s'achever ; elle restait étendue presque toute la journée sur son tas de varech, ne pensant plus à rien, dans un état de faiblesse si grand qu'il lui semblait constamment que la vie allait partir de son corps affaibli.

—Mon Dieu, dites leur combien je les ai aimés, soupirait-elle.

Et alors, arrivée aux limites de la douleur, elle laissait quand même sa pensée fidèle s'envoler vers ceux à qui elle avait donné toute sa vie !....

Depuis quelques jours, cependant, la famille Craponne prenait des précautions inouïes pour se rendre à Toulon.

La bâche de la voiture avait été cousue à toutes ses fentes ; Monette en était extraite avec les mêmes précautions qu'on eût prises pour enlever un prisonnier dangereux du

panier à salade, et avant de la laisser pénétrer dans les Folies-Maritimes par l'entrée réservée aux artistes, le vieux Craponne et la Bachelier regardaient avec une attention extrême si rien de suspect ne se montrait aux alentours.

Car maintenant on ne laissait plus la voiture en haut du boulevard de Strasbourg, mais la Bichette allait au contraire jusqu'à la porte même du café-concert.

— De quoi donc ont-ils peur ? se demandait Monette avec un battement de cœur fou, et une espérance qui renaissait.

Car, à son age, si vivace est la conviction qu'on doit être heureux, que mêmes les tortures morales et physiques qu'on imposait à la fillette n'étaient pas capables de briser en son cœur la fleur divine qui s'appelle l'espérance !....

VII

ROSE POMPON

Devant Germaine, Rolland avait affecté une tranquillité à toute épreuve.

Même en présence du marquis de Gesdres, lequel, on le sait, était venu l'attendre à la gare du départ, afin d'avoir sur son voyage en Amérique plus de détails que Toniet n'avait pu lui en donner, le fils adoptif de Germaine ne s'était pas départi de son calme et de sa sérénité.

Mais lorsqu'il fut seul dans sa voiture roulante, un grand, un immense découragement le saisit : il savait les Craponne capables d'en arriver aux pires extrémités pour atteindre un but entrevu et convoité. Or, quel but plus important pour tous ces affamés, pour tous ces meurt-de-faim, ayant couru toute leur vie après la pièce de cent sous, que cette enfant, la seule héritière de tous les millions de Bargemon !...

Car, par un hasard quelconque, peut être par une indiscrétion de Grégoire, plus instruit qu'on ne l'avait cru, Alice et Nénest savaient à n'en pas douter que Monette n'appartenait point à Lise Escamela, mais bien à la comtesse de Villamblard-Mussidan.

Pauvre petite !.... que Rolland aimait d'un amour si fou et si respectueux en même temps !

Elle qu'il avait adorée à sa premiere rencontre, et qui aujourd'hui au coup de foudre du premier amour subitement ressenti, ajoutait les liens sacrés qui l'unissaient à celle qui l'avait élevé, lui l'orphelin abandonné, sans famille, sans rien au monde !....

Mais Monette, c'était avec Germaine sa vénération la plus absolue, sa tendresse la plus profonde, tout ce qui lui remplissait l'âme, tout ce qui résumait le passé et l'avenir.... la reconnaissance, l'amour, l'espoir !....

Et on la lui avait prise !......

Seigneur Dieu, qu'était-elle devenue ?....

Elle était énergique et trempée comme les Bargemon, ça c'était sûr, mais elle était sans défense, sans ressources, et elle avait dix-sept ans à peine !...

Et l'idée de ce que la pauvrette avait dû souffrir, de ce qu'elle souffrait toujours au milieu de ces bandits, l'affolait mille fois plus que la pensée que l'on pouvait la lui souiller, la lui déshonorer !....

Heureusement, il se trouva seul dans le salon où il avait pris une place.

Il essaya de dormir.

Malgré la fatigue extraordinaire de son long voyage en mer, et la nuit dernière passée sur pied ou à peu près, il ne lui fut pas possible de fermer l'œil.

A la trépidation du chemin de fer, qui lui avait toujours causé une excitation nerveuse extraordinaire, s'ajoutaient ses angoisses et ses douleurs.

— Mon Dieu, mon Dieu, se disait-il sans cesse, pourvu que je retrouve sa trace !....

Il arriva très tard à Marseille, à près de minuit seulement.

Mais, coucher dans cette grande ville pour n'en repartir que le lendemain matin ne pouvait aller à son impatience.

Il continua jusqu'à Toulon, et il était deux heures et demie lorsque, descendu du train, il put se faire conduire au Grand Hôtel.

Là, il avala une forte dose d'éther, et il put enfin se reposer quelques heures.

Mais de bon matin il était debout, arpentant la jolie ville maritime ; courant de tous

les côtés, cherchant, avant de se mettre en route pour Hyères, si quelque hasard heureux ne lui ferait pas subitement rencontrer l'un des Craponne.

Car il les connaissait tous, beaucoup mieux qu'il n'était connu par eux ; et ce qu'il savait surtout, c'étaient leurs habitudes de paresse, de débauche ; leur besoin de boire ou de jouer du matin au soir.

— Il est sûr que je peux les rencontrer attablés encore dans quelque café, se dit-il.

Après avoir traversé la magnifique place de la Liberté, Rolland vit à gauche une belle avenue, ombragée d'arbres magnifiques.

En haut de la première maison, sur la place indicatrice, Bargemon lut : " Boulevard de Strasbourg ".

Il fit quelques pas au hasard

Bientôt il se trouva en présence d'une bâtisse carrée, à la porte de laquelle il y avait des affiches multicolores de tous formats, de toutes dimensions.

Il s'approcha et reconnut le Casino, un café concert, dans lequel une excellente troupe, et souvent des artistes de passage, font la joie des Toulonnais.

—Il n'est pas possible que la famille Craponne ne soit pas connue là-dedans ! se dit il.

Il voulut entrer ; mais à cette heure matinale, les portes étaient closes, et personne, pas même un employé, ne paraissait habiter là-dedans.

— Dois-je immédiatement partir pour Hyères, et ne ferais je pas mieux d'attendre ici le moment où le personnel reviendra ? . . . . se demandait le fils adoptif de Germaine.

Ce serait certainement le moyen de ne pas marcher tout à fait à l'aveuglette, et d'avoir peut être quelque fil conducteur ! . . . . . .

Il resta fort hésitant, pendant un temps assez long ; mais Rolland avait un véritable flair de chien de chasse, et ses réflexions lui dirent vite que certainement sa chance d'avoir des renseignements était plus grande dans une ville de plaisir et de mouvement comme Toulon que dans une petite localité tranquille et endormie comme Hyères, lorsque ses Anglais et ses hivernants l'ont abandonnée pendant l'été.

Résolu à passer au moins la journée à Toulon, il chercha à tuer son temps jusqu'à l'instant où il verrait remuer quelque chose autour du Casino.

Des cafés superbes déjà ouverts, astiqués, arrosés, s'alignaient des deux côtés du boulevard de Strasbourg.

Tout juste vis à vis du Casino, Rolland en aperçut un, qui lui sembla plus beau et plus soigné que les autres.

Il traversa le boulevard.

En haut de la devanture il lut :

Taverne Alsacienne.

Il s'assit à une petite table de marbre, et dit à un des garçons qui se présenta aussitôt :

— Est il possible de me servir un déjeuner complet au chocolat ?

—Certainement, monsieur, répondit le Provençal avec ces jolies inflexions de voix qu'on ne trouve qu'à Toulon, et dans tous ses alentours.

— Monsieur le veut-il froid ou chaud ?

—Chaud, répondit Rolland, qui exténué sentait le besoin de se réconforter avec quelque chose de brûlant.

Ce ne fut pas long ; et le déjeuner lui fut bientôt apporté, savoureux et appétissant, car les officiers de marine qu'on a l'habitude de servir sont extrêmement difficiles.

— Pouvez-vous me dire à quelle heure j'aurai chance de rencontrer quelqu'un au Casino ? . . . demanda Bargemon à celui qui le servait.

— Est-ce un homme ou une femme que monsieur désire voir ? répondit l'autre, pensant que quelque jolie danseuse avait fait peut-être tourner la tête du voyageur.

Rolland sourit.

— Un homme. dit-il, le concierge, s'il est intelligent, me suffira.

— Vers onze heures ou midi, monsieur pourra essayer ; mais avant je ne crois pas qu'il ait chance de rencontrer grand monde, on se couche tard là-dedans, et dame ! . . . . Il faut bien qu'on répare un peu le matin.

— Les artistes du Casino viennent-ils quelquefois prendre des consommations chez vous ?

—Oh ! oui. monsieur, très souvent même.

—Les connaissez-vous ?

—A peu près tous.

—Savez-vous si les Craponne font partie de la troupe ?

—Craponne ! . . . répéta le garçon je ne connais pas ce nom là ; pour sûr qu'ils ne sont pas au Casino en ce moment-ci, ni qu'ils n'y ont pas été depuis trois ans que moi je suis garçon de café à la Taverne.

—Ernest Craponne, un ancien acteur des théâtres de foire dans la banlieue de Paris expliqua Rolland . . . . : on m'avait cependant affirmé, continua-t-il, qu'il avait quitté Paris et que c'était à Toulon qu'il avait son engagement actuel

—Les Craponne ne sont à coup sûr ni au Casino, ni au Grand-Théâtre qui est-là, tout proche. Cependant, il y a quelques autres bastringues dans la ville, où ils jouent sans doute. Ainsi vous avez le "concert des Ondes Mélodieuses", celui des "Folies Maritimes" . . . . . Tout cela c'est aussi mal famé que possible ; mais peut-être que vos artistes font partie de ces troupes là,

—Peut être ! . . . . répondit philosophiquement Rolland.

Puis au bout de quelques minutes :

—Tous ces gens là se connaissent entre eux, dit-il. Est-ce qu'un des artistes du Casino ne pourrait pas me renseigner là dessus ?

—C'est possible ; mais en général il ne viennent à la Taverne qu'après la répétition, c'est-à-dire vers cinq heures, quelquefois six ; si monsieur pouvait repasser à ce moment-là, je lui désignerais un de nos voisins et en lui faisant quelques bonnes manières, monsieur saura tout ce qu'il désire apprendre.

—Merci, mon garçon, répondit Rolland.

Et en payant son déjeuner, il ajouta un bon pourboire, destiné à celui qui venait de si bien le renseigner.

Bargemon alluma un cigare, en tira quelques bouffées, et il allait repartir au hasard de sa fantaisie, mais probablement vers le port, cette merveille, où les grands cuirassés, les torpilleurs, ces forces vives de la France et ces suprêmes gardiens de notre honneur, comme de la paix du monde, sont alignés, attachés, superbes et magnifiques à leurs ancres, lorsqu'un jeune lieutenant de vaisseau arriva devant la Taverne Alsacienne.

Il s'assit à une table voisine de celle que Rolland n'avait pas encore quittée.

On devait le connaître, car un garçon s'approcha, et lui dit quelques mots ainsi qu'à un client familier. C'était sans doute l'offre d'une consommation préférée, car le jeune officier inclina la tête en signe d'acquiescement. A cet instant, les yeux des deux jeunes gens se rencontrèrent.

—Bargemon ? s'exclama l'un.

—Mirande ! répondit l'autre.

Ils firent deux pas, et bientôt les mains furent jointes, les yeux brillèrent, la joie la plus franche apparut sur les physionomies loyales et ouvertes.

Rolland Bargemon et Georges Mirande avaient, en effet, été camarades de lycée, et s'étaient beaucoup aimés. Les hasards de l'existence les avaient séparés, sans amoindrir l'affection et l'estime qu'ils s'étaient réciproquement inspirées. L'officier de marine fit asseoir Rolland à côté de lui.

—Moi lui dit il, ma tenue te dit ce que je suis. Officier comme mon père, lieutenant en attendant d'être amiral, embarqué pour l'instant sur l'un des plus beaux bateaux de l'escadre : le *Hoche*.

Mais toi, ami Bargemon, qu'es-tu devenu ? Tu voulais être ingénieur, je crois. As-tu atteint ton but ? Et es-tu nommé à Toulon ? C'est ça qui serait une chance pour moi ! . .

—Je suis ingénieur, en effet, répondit le fils adoptif de Germaine avec un sourire, mais je n'ai pas continué ma carrière. Il y a à la maison des affaires assez importantes qui demandent une surveillance et une administration un peu fatigantes. Je me suis consacré à cela, pour en éviter l'ennui et la préoccupation à ma mère.

Mirande avait une éducation parfaite, il n'insistait pas.

— Alors, continua-t-il, tu voyages pour ton agrément, heureux mortel que tu es.

Georges, avec son caractère à la fois loyal et délicat, avait de tout temps inspiré à Rolland une extraordinaire sympathie. Dans ce moment pénible de son existence, le jeune homme sentait un absolu besoin d'avoir un ami, qui serait son confident, et avec lequel il pourrait penser tout haut, parler de ses espoirs comme de ses déceptions et en exprimant ses idées, les débrouiller, en discuter le fort et le faible, les rendre plus prati-

quées et plus précises. Il n'hésita pas longtemps. Avec une profonde émotion et en contenant à peine ses sanglots, il raconta au jeune lieutement de vaisseau ce qui devait simplement le mettre au courant de sa situation particulière vis-à-vis de Monette, c'est-à-dire l'amour profond qu'elle lui avait inspiré et l'enlèvement de la fillette par les Craponne, ces scélérats qui avaient été le tourment de Germaine, et qui aujourd'hui s'étaient emparés de Monette dans l'espoir certain de leur soutirer de grosses sommes d'argent, à lui, Rolland, et à sa mère adoptive, Mme la comtesse de Villamblard-Mussidan !....

Mirande avait écouté son ami sans songer à dissimuler l'intérêt profond que cette histoire émouvante avait fait naître en lui.

--Mais es-tu bien sûr que ces brigands-là ont enlevé ta fiancée? lui demanda-t-il lorsque Bargemon eut fini son récit.

--Absolument. D'abord je connais les individus, et comme on les avait vus là-bas en Gascogne, rôder autour du château de Mussidan, ma conviction intime et morale est qu'ils ont fait le coup.

Ensuite, à cette conviction est venue bientôt se joindre une affirmation encore plus certaine, c'est celle d'un des membres de la famille Craponne qui a eu l'audace de venir trouver ma mère adoptive a Paris, et de lui raconter le fait dans toute sa brutalité, dans toute sa vérité.

---Pour la faire chanter alors.

---Evidemment, se contenta de répondre Rolland, qui ne voulait pas entrer dans le détail de la maternité de Germaine.

-Mais es-tu certain que cette famille-là est à Toulon ou aux environs de Toulon!. Je connais pas mal d'artistes, et je n'ai jamais entendu parler d'eux.

-Des renseignements particuliers m'ont appris qu'ils sont plutôt aux alentours d'Hyeres; mais, arrivé cette nuit, avant de commencer mes recherches dans la petite ville voisine, j'ai pensé que Toulon avec ses cafés, ses bastringues et ses bars, devait attirer comme le miel attire les mouches, ces scélérats qui passent leur vie à boire et à jouer.

Alors je me suis arrêté ici, espérant que le hasard me ferait découvrir quelque artiste de café-concert les connaissant.

---Tu as eu une bonne idée, déclara le lieutenant de vaisseau qui avait paru en proie à des réflexions profondes pendant que Rolland venait de lui exposer ses idées et je crois, continua t il, que je vais pouvoir t'aider,

—Toi, mon cher Georges, oh, ce serait trop de chance en vérité. Peux-tu m'expliquer ton idée, quelque confuse qu'elle soit encore, elle m'aidera à prendre patience, elle calmera peut être un peu l'extraordinaire surexcitation à laquelle je suis en proie.

— Je veux bien; la voici, dans toute sa simplicité : Tu comprends qu'à Toulon, tout seul comme un chien perdu, je n'ai pas une vie gaie, en dehors du service et des camarades, n'est-ce pas? Alors.....

---Alors tu as fait des connaissances, acheva Rolland, avec un sourire.

—Oui ; oh! pas importantes, pas sérieuses!.... De pauvres petites fleurs qu'on respire un instant, après beaucoup d'autres, quelquefois en même temps, et dont le lendemain du départ on oublie même le nom. Bref, ma petite fleur actuelle est danseuce dans cet établissement-là, vis-à-vis, vois-tu au Casino.

---Je croyais qu'on y chantait seulement.

---On y danse aussi, il y a même un très joli ballet, avec des filles superbes. La mienne, Mlle Rose Pompon, est la plus aimable petite camarade que tu puisses imaginer.

Pas embarrassante, pas exigente, et à ces moments fort gentille, ma foi. Mais dans ton cas particulier, ami Rolland, elle va nous devenir d'un prix inestimable.

Elle a, en effet, une mémoire comme je n'en ai jamais vu, elle connait tout ce qui est artiste, ou qui à la prétention de l'être et qui pose la patte sur le littoral, de Marseille à Nice. Donc si tes Craponne ont montré le bout de leur nez seulement dans la region, tu es bien sûr que ma Rose Pompon en est informée.

--Et où peut-on la voir ta Rose Pompon?

—Oh! c'est une de ses étoiles qui est parfaitement visible à l'œil nu, mais comme elle ne se couche guère qu'aux premiers rayons du jour en général, elle ne revient à l'horizon que sur les cinq heures du soir.

Voyons, Georges, avec ta protection ne pourrait-on pas être reçu par elle avant cette heure tardive?.... Comprends donc, je suis dans un état qui touche presque à la folie, je suis persuadé que ma pauvre petite fiancée est entre les mains de ces bandits.....et je les connais, moi, ces Craponne.... Ils sont capables de tout.

En disant ces mots, la voix de Rolland se brisa, et un sanglot d'autant plus poignant que toute la volonté du jeune homme cherchait à le contenir vint mourir sur ses lèvres.

Mirande éloigna brusquement la tasse de café qu'il n'avait pas complètement avalée, et bouleversé lui-même par l'émotion de son camarade, il lui dit :

— Voyons, ami Rolland, on est homme ou on ne l'est pas !.... D'après ce que tu m'as raconté, cette petite est énergique, elle saura se sortir des griffes de ces gredins-là, sois tranquille !....

— Pour qu'elle ne leur ait pas encore échappé, Mirande, il faut qu'on ait trouvé quelque arme morale, contre elle des plus redoutables. Qui sait ce qu'on lui aura dit. Qui sait par quel sentiment intime et profond, on tient ma pauvre petite Monette ?.... Et puis les forces d'une enfant de dix-sept ans, n'ont-elles pas de limites! Ah! vois tu, Georges, ne passe jamais par les tortures que j'endure depuis que je sais Monette entre les mains de ces Craponne !.... Ma pure et sainte fiancée, elle que j'avais déjà vue en rêve portant mon nom, assise à mon foyer, la douce petite mère adorée de mes enfants !.... Elle, elle là-bas, au pouvoir de ces misérables !....

Mirande se leva.

— Viens, dit-il, te voir souffrir comme cela n'est pas possible.

Après tout ma Rosou n'est pas si sacrée que cela, et son domicile n'est pas un sanctuaire dont on n'ose franchir le seuil. Nous allons chez elle tout de suite, et elle nous racontera tout ce qu'elle sait, car au fond, c'est une très bonne fille que j'adore.

Ils descendirent la rue la plus proche : arrivèrent bientôt devant le théâtre, et enfilèrent la rue Nationale, dans laquelle tout un monde fou se heurtait, grouillait, se bousculait.

C'était d'abord les marchandes de poissons, de coquillages, de fruits, brunes et jolies, portant leurs marchandises dans des corbeilles placées sur leur hanche gauche, interpellant les passants, causant avec tout le monde, marins, soldats ou civils ; puis les ordonnances allant faire les commissions de leurs officiers ; les matelots courant par bandes ; les petites ménagères actives, extrêmement élégantes avec leurs robes faites d'étoffe à quatre sous, mais moulant comme un gant leurs jolis corps minces et fluets ; avec leurs chapeaux de paille garnis comme si de grandes modistes les avaient chiffonnés.

Puis toutes les boutiques débordantes de fleurs, de fruits splendides, de volailles grasses et appétissantes ; tout cela mettait sous le soleil incomparable de la Provence, une note de vie, de gaieté, de joie et de bien être profonds.

—Oh ! la jolie ville !....ne pouvait s'empêcher de dire Rolland, qui, en dépit de ses préoccupations, était frappé par cette couleur locale extraordinairement singulière, par cette intensité de joie et de mouvement.

— Oh oui ! répondit Mirande, et je t'assure que pour un garçon comme moi, qui n'a pas la préoccupation d'un ménage à entretenir, de la séparation qu'imposent les lointains voyages ; qui n'a pas les ennuis que donnent les potins et les commérages de femmes, toutes jalouses entre elles, Toulon est une résidence absolument délicieuse !....

Vis-à-vis du grand hôpital maritime, Georges entra dans un couloir obscur et noir, au fond duquel on entrevoyait vaguement les premières marches d'un escalier éclairé par une lanterne vitrée, découpée dans le toit de la maison.

—Ici, il faut grimper ! dit l'officier de marine, car mes amours perchent haut.

En effet au quatrième étage seulement, ils s'arrêtèrent tous les deux.

—J'ai bien une clef, dit Mirande, avec un certain sourire et une expression très drôle de philosophie ; mais comme je n'ai pas l'habitude de venir à cette heure-ci, il est peut-être plus prudent que je sonne.

Une superbe fille vint lui ouvrir elle-même.

Son costume était des plus sommaires....mais il fait si chaud dans ce coquin de pays!

Ses petits pieds nus traînaient des pantoufles sans talons, son jupon très court laissait voir d'adorables jambes fuselées et longues, des jambes semblables à celle de quelque élégante statue de la Renaissance, et qui étaient d'ailleurs bien en rapport avec le reste du corps, souple et mince, d'une incomparable perfection.

D'admirables cheveux noirs retombaient en masse soyeuse bien au-dessous de sa taille, et par devant recouvraient jusqu'au yeux un front qui paraissait bas et étroit comme celui des statues grecques.

Les yeux d'une longueur surprenante avaient la prunelle énorme d'un noir d'encre ; le nez très petit, la bouche extrêmement rouge achevaient à l'ensemble de cette fille, d'une beauté vraiment saisissante.

—Tiens, dit-elle, en voyant Mirande c'est toi ! . . . .

Qu'est ce qui se passe donc, pour que tu reviennes si tôt

—Je vais te le dire ; mais à la condition que ça ne te dérangera pas.

—Me déranger, toi, Dieu garde ! . . . . Pauvret tu ne penses pas ce que tu dis.

En s'effaçant un peu contre la muraille, elle les laissa passer, enveloppant Rolland de son regard noir et brûlant.

Mais Rolland était tout au souvenir de Monette, et il ne s'aperçut même pas du manège de la belle fille

—Passe un peignoir, ma beauté, lui dit l'officier de marine, et puis viens causer avec nous.

Elle lui obéit assez rapidement ; et bientôt elle fut installée sur un petit canapé boiteux, à deux pas de Rolland, assis respectueusement au bord d'une chaise, son chapeau a la main.

—Monsieur, que voilà, commença Mirande, est un de mes camarades d'enfance ; pour le quart d'heure, il est à la recherche d'une famille d'artistes subitement disparue du ciel parisien, pour venir, lui a-t-on dit, s'installer en Provence

Y a-t-il longtemps? demanda Rose

—Trois mois environ.

—Oh alors, s'ils sont ici, je les connais, comment les appelez vous ?

—Les Craponne.

Elle fronça ses fins sourcils bruns, avança ses jolies lèvres rouges, et au bout de quelques instants dit :

—Non, on a trompé ton ami, il n'y a pas de Craponne sur les planches, de Marseille à Nice, en ce moment-ci, je te le jure.

—Sur les planches ? . . . . dit Rolland à son tour Ils n'y sont peut-être, pas car on m'a même affirmé qu'ils avaient l'intention de quitter le théâtre pour faire de l'agriculture.

—Ça dit la danseuse, c'est une autre paire de manches, et où est ce qu'ils en feront de l'agriculture vos individus ?

—A Hyères, m'a-t-on raconté, mais comme je les connais, j'ai pensé qu'ils n'auraient pas pu vivre en tête à tête avec la belle nature sans venir de temps en temps se retremper, dans un milieu plus en rapport avec leur vie passée, et par conséquent a Toulon.

—Attendez, dit Rosou tout à coup, il me semble que j'ai entendu parler de quelque chose comme cela ; est ce que lui, le vieux, n'est pas un grand diable très ridicule, déclamant toujours et buvant comme un trou . . . .

—Le portrait est des plus ressemblants, répondit Bargemon, dont le cœur s'arrêta de battre.

—Et elle, la femme . . . . continua la danseuse, est-ce que ce n'est pas une grosse commère, avec les yeux ronds, le nez crochu, une figure de chouette, couverte de boutons comme si elle avait la lèpre ?

—C'est absolument cela, mais où les avez-vous vus ? . . . . Où les avez-vous vus ! Madame, oh ! de grâce ! parlez ! . . . .

—Comment ! fit la Pomponette avec une pitié des plus comiques, c'est après cette vieille horreur que vous courez ? . . . . Mais c'est à vous enfermer, pauvret ! Est-ce que vous êtes fou, mon enfant ! . . .

Elle disait très gentiment " mon *infant* ", avec des inflexions de voix tout à fait toulonnaises.

—Voyons, Rosou, dit Mirande, tâche d'être sérieuse, et ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas.

Il y a les raisons les plus graves à ce que mon ami connaisse l'adresse des Craponne.

Et je t'assure que la vieille harpie, dont tu viens de nous faire un si séduisant portrait, n'entre pas le moins du monde dans ses recherches.

—Alors, ça me réconcilie avec lui, pécaire ! . . . .

J'ai entrevu ces gens-là un jour au bar de l'Arsenal.

Le mari et la femme étaient paffs dans les grands prix. Et comme lui déclamait, je ne sais quoi, avec des gestes extraordinaires, il y avait un attroupemant dans la rue. Alors je me suis arrêtée, j'ai demande ce que c'était, et on m'a dit que c'etait des ci-devant artistes de Paris, retirés dans un jardin du côté d'Hyères.

Je les ai trouvés lamentables ; et je n'ai pas voulu d'autres explications, seulement, si vous y tenez, je crois que le grand Balestier les connaît.

Balestier ? demanda Mirande, le fils du docteur ? lequel, l'aîné ou le cadet ? . . .
—Le cadet, Marius, dit Rose Pompon en rougissant un peu. Même qu'il est très fin
et qu'il sait un tas de choses absolument épatantes sur tout le monde.
Si tu veux, je tâcherai de le voir vers deux heures au café de la Poule.
En allant à la répétition, je m'arrêterai à la Taverne, et je te dirai ce que je saurai,
car j'en aurai appris certainement là-dessus, en quelques instants, plus long que toi et ton
ami n'en auriez récolté en huit jours.

Bien, ma Pomponette, répondit l'officier de marine, je compte sur toi et si tu réussis
tu m'auras causé un extrême plaisir ; car mon ami attache une importance majeure à
savoir où sont ces Craponne, ce qu'ils sont, et l'adresse exacte de leur demeure actuelle.
—Je n'ai pas besoin de savoir pourquoi ton ami veut les retrouver, tu le désires, toi,
ça me suffit, mon roi ! . . . .

Mirande l'embrassa pour la gentillesse avec laquelle la Rosette avait prononcé ces
quelques mots, et lui dit :

—Tu sais, il serait temps qu'on m'envoyât à Madagascar ou au Tonkin, parce que si
je restais ici tu me ferais tout à fait perdre la tête.
—Oh oui ! . . . . mais comme tu la retrouverais, ce malheur-là aurait des limites ! . . . .
Pour toi, du moins, ajouta-t-elle avec une mélancolie tout à coup un peu poignante.
Puis tout de suite elle secoua sa jolie tête brune et se hâta d'ajouter :
—Allons, va t'en ; car il faut que je m'habille pour courir après les renseignements
que ton ami désire ; et je vous les rapporterai vers deux heures aussi complets que possi-
ble.

— Et elle le fera comme elle le dit, déclara Georges lorsqu'ils furent arrivés dans la
rue.

Tu peux donc, ami Bargemon, t'apaiser un peu et t'en remettre à elle.
Veux tu que je te fasse visiter mon bateau en attendant notre déjeuner d'abord, puis
notre rendez-vous avec Rosette ? . . . . Ce sera une façon comme une autre de tuer le
temps.

Rolland accepta, très touché de la délicatesse extrême de son camarade qui ne savait
en effet comment le distraire afin de l'arracher un peu à ses tristes pensées.
Le vieux port que sillonnent en tous sens les bateaux pêcheurs avec leurs voiles blan
ches semblables à l'aile gigantesque de quelque mouette rasant les flots ; les canots in
nombrables des grands bateaux de l'escadre, avec leurs douze rameurs, leur contremaître,
commandant la manœuvre, et les officiers qu'ils portent à terre ou rapportent vers les
grands cuirassés ; les petites chaloupes à vapeur filant avec une vitesse vertigineuse : tout
cela passant et repassant, couvrant la grande nappe bleue à peine frissonnante, envelop-
pant les masses noires des monstres de fer gigantesques et superbes, amarrés à leurs
grandes bouées immobiles, tout était charmant, plein d'une vie intense, d'une activité
gaie, et ces petites embarcations ressemblaient à autant de petits insectes vivants, volant
et remuant autour de fauves magnifiques, assis en plein désert, dans leur majesté tran
quille et somnolente.

Mais aucune de ces merveilles n'arracha Bargemon à ses angoisses et à ses douleurs.
Cependant les attentions infinies de Mirande l'aidèrent, avec la visite minutieuse du
grand bateau sur lequel il était embarqué, à attendre l'heure du déjeuner d'abord, ensuite
celle que la danseuse avait fixée pour apporter ses premiers renseignements aux deux
amis . . . . .

Enfin après un déjeuner exquis fait dans le jardin d'été du Grand-Hôtel, c'est-à-dire
sous les palmiers, les eucalyptus et les casuarinas élégants, à côté d'une fontaine, dont les
eaux fraîches, en tombant éternellement dans une grande vasque de marbre, entretien-
nent sous ce ciel brûlant une fraîcheur unique et adorable, Georges et Rolland se dirigè-
rent vers la Taverne alsacienne.

Mais ils eurent beau prendre le café glacé et fumer d'excellents cigares de la Havane,
et parler de tout ce qui intéresse Toulon, c'est-à-dire des bateaux, des officiers, des départs,
de l'escadre et de ses évolutions . . . . Rose Pompon n'arrivait pas.
L'impatience de Rolland atteignait ses dernières limites.
Malgré toute sa volonté il ne parvenait plus à écouter ce que lui disait son ami. Celui-ci
y mettait cependant tout l'esprit qu'il pouvait [illegible], et il lui racontait une foule de
petites histoires, quelques unes très drôles, qui en un autre moment eussent certaine-
ment amusé Rolland.

Elle sera peut-être venue avant notre arrivée, dit-il enfin a Mirande, qui à ce moment-là lui racontait une aventure très pimentée arrivée à une grande dame de la marine.

—Qui ? demanda celui-ci avec une certaine malice,

—L'amirale ? . . .

—Eh non ! mon cher ami, s'exclama Rolland, je ne pense guère a tout ce que tu me racontes avec tant de gentillesse.

En vérité, pardonne-le moi, mais mon esprit et mon cœur ne sont pas avec toi. Et si, à cet instant ci, je pense uniquement à ta belle petite danseuse, excuse-moi. . . .

—C'est fait, dit Mirande avec émotion, je voulais te distraire et puisque je n'y arrive pas c'est que je suis un serin, parlons d'autre chose.

Georges n'eût pas besoin de se creuser la cervelle pour trouver un autre sujet de conversation.

Très rouge, très essoufflée, son chapeau de travers, et ses beaux cheveux un peu en désordre, Rose Pompon arrivait.

—Je sais beaucoup de choses, dit-elle ; mais vite, fais moi donner une glace quelconque, car autrement j'ai tellement chaud, pauvret, que je vais étouffer ! . . . .

—A quoi la veux tu, ta glace ? . .

—A la noisette.

—Vous avez entendu, garçon, servez madame, elle est pressée.

Le garçon s'éclipsa.

—Pours *lorss*, commença Rosou, j'ai fini par mettre le grappin sur ce gros Marius . . Mais ce qu'il m'a fait courir, ce foussât ! . . . .

Enfin, il a parlé, c'est l'essentiel, n'est-ce pas pitchoun ! . . .

Rolland n'avait plus de vivant que les yeux.

—Oui, oui, dit Mirande, mais arrive au but, ou bien tu vas être à l'amende et manquer ta répétition . . . .

—Non, nous ne dansons qu'à trois heures.

—*Alorss*, il les connait ces *geas*-là, Marius.

—Les Craponne ! . . . .

—Oui, même qu'ils ont un fils engagé aux Folies-Maritimes.

—Comme artiste ? . .

—Un comique, oui.

—Et tu l'ignorais ? . . . .

—Dam ! il chante sous le nom d'Adrien. Tu sais bien, ce grand efflanqué qui a ce nez si long et cette bouche rentrée ? et qui est toujours habillé comme un écuyer de cirque.

—Je ne l'ai pas remarqué, mais continue.

Alors ces Craponne habitent Toulon ?

—Non, Hyères

—Exactement Hyères ? demanda Rolland à son tour,

—Non, les environs. Ils sont, paraît-il dans une petite propriété dont Marius ne connait pas le nom, mais où il leur est arrivé une bien jolie histoire.

—Laquelle ?

—Il y a trois mois, le vieux Craponne est venu s'y installer comme fermier. Oh ! là là ! . . . . en voila une bourde ! . . . . Il a pris un domestique encore plus ivrogne qu'eux tous, et à eux quatre, ils ont avalé la récolte de l'an passé que le propriétaire n'avait pas encore vendue. . cinquante barriques de vin, vaï, leur sont descendues par le gosier ! . . . . Si tu crois qu'ils ne s'en vont pas bien, ces gens-là ! . . . . . . Alors, le maître de la terre veut les flanquer à la porte, mais il paraît qu'il ne peut pas. . . .

—C'est eux, se disait Rolland, à coup sûr.

Rosette léchait de sa petite langue rose, la cueillère pleine de la froide et exquise crème a la noisette. Gourmande comme une chatte, elle se délectait.

Tout à coup elle s'arréta, et un morceau de sa glace en l'air, elle dit :

—Paraît que ces Craponne ont une sœur très riche ; elle habite Paris, et elle est comtesse. Mais elle paiera au propriéte tout ce qu'il voudra pour qu'il les garde ; même qu'elle achètera la terre parce qu'elle aime mieux avoir cette famille en Provence, qu'à côté d'elle, là bas.

—Ça se comprend, dit Mirande.

—Est ce qu'avec le mari, la femme et le fils, il n'y a pas aussi une jeune fille ? demanda Rolland . . .

—Je ne le sais pas, dit Rosette, mais je puis le demander à Marius.
—Certainement, approuva Mirande.
—Cependant, je ne le crois pas, continua la danseuse, parce que Balestier a l'œil très fin pour tout ça, et s'il y avait l'ombre d'une jupe, autre que celle de la vieille, dans cette famille-là il l'aurait déjà flairé et me l'aurait dit.
—Informe-toi tout de même, dit Georges, tu nous obligeras.
L'heure de la répétition avait sonné.... Rose Pompon, d'un dernier coup de langue, happa le reste de sa glace, et disparut en disant à Mirande :
—Adieu: mon agneau, à ce soir.
—J'irai moi-même aux Folies-Maritimes passer la soirée, déclara Rolland à son ami, et si le fils Craponne rentre chez lui après la représentation, devrais-je le suivre à pied jusqu'à Hyères, je ne le quitterai pas !..
—Il prend probablement le chemin de fer.
—Je monterai dans le même train.
—Bien, je t'approuve. Mais je ne sais plus ce que je viens de te dire, tu me fais divaguer, à coup sûr, car à partir de huit heures le soir, il n'y a plus de départ pour Hyères. Je devrais bien le savoir, moi qui étais obligé d'aller si souvent, l'an passé, aux Salins, où était alors mon bateau.
—N'aie pas peur, ami Georges, je te promets bien que ce soir je serai fixé, ou qu'on dira pourquoi.
Rolland se fit indiquer l'établissement des Folies-Maritimes, et ayant demandé à Mirande de le laisser seul, il alla rôder toute la journée dans les environs.
Nouer connaissance avec l'un des garçons de café,faisant le service des consommations le soir dans la salle, ne lui fut pas difficile.
Par lui, il sut que *Monsieur Adrien* était un bien gentil garçon, ayant débuté dans les comiques depuis quelques jours à peine, et obtenant déja des succès fous.
—Dieu garde !.... ajouta le Toulonnais, paraît qu'il a une veine, oh ! mais une veine. Toutes les femmes raffolent de lui !....
Rolland ouvrit ses oreilles.
—Bah ! dit-il avec une indifférence supérieurement jouée, il est Parisien sans doute, ce comique, et c'est son accent qui lui vaut ces succès-là. Les Méridionales par contraste adorent cette façon de parler.
—Oh ! il a eu des succès épatants ailleurs qu'à Toulon.
—Il vous l'a dit.... Tous blagueurs ces artistes !....
—Mieux que ça ! Une jeune fille, comtesse de naissance et millionnaire, a tout quitté pour le suivre !......
Bargemon crut que la vie l'abandonnait. Enfin !...... un renseignement précis lui arrivait donc !.... L'horrible Craponette n'avait pas menti !.... Et lui, Rolland, il était sur la véritable piste. Mais, il se raidit, il voulait tout savoir. Faisant taire la formidable émotion qui lui mettait des frissons de la tête aux pieds, il dit d'une voix presque naturelle :
—Ceci mérite réserve, encore plus que le reste.
L'avez-vous vu cette héritière ?....
—Pour sûr que je l'ai vue.
—Ah !....
—Et tous les soirs même.
Où ?....

Nous regrettons de ne pouvoir encore satisfaire nos nombreux lecteurs et surtout les innombrables lectrices de notre publication en leur offrant aujourd'hui la fin du roman " Fleur des Neiges ". Ce magnifique feuilleton est en cours de publication dans " Le Petit Journal de Paris " et c'est de là que nous en prenons copie. Nous sommes donc dans la nécessité de suivre " Le Petit Journal. " — La suite et fin de ce roman qui a charmé tant de lecteurs paraîtra dans les premiers jours de novembre 1894.

L'ADMINISTRATION.

NUMEROS PARUS

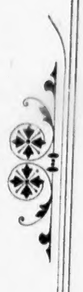
DU ROMAN

FLEUR DES NEIGES

Par PAUL D'AIGREMONT



Chaque numéro se vend séparément à 5 cents le volume.





Nouvelle Société de Publication Française

LEPROHON & LEPROHON

EDITEURS

25 Rue St. Gabriel, - - - MONTREAL, Can.

oix

LE.

....C. Chaminade
tte.
Emélie Perronnet
, sérénade
Lucien Collin
Ludolf Waldman
...Fred Gumbert
.......G. Bremer
lleEugénieTessier
Aug. Durand
.......J. Duprato
Antony Choudens
...Emile Durand
l'opéra-comique
ecin "... F. Poise
.....F. de Suppe
.Charles Gounod
... ..J. Massenet
Serment
ur "......Audran
......E. Lavigne
.Georges Weiler
.Ernest Lavigne
..Alfred d'Hack
....Chs Gounod
....J. Massenet
.Lorenzo Prince
......A. d'Hack
....J. Massenet
....Ch. Godfrey
.J. B. Wekedlin
n. Bayer
H. P. Danks
.....Fred Hiller
.......J. Faure
.....P. Lacome
...F. von Suppe
.....Jules Uzes
Richard Genee
.....M. Carman

ole à tous
75 cents.
a feuille.

RÉAL.